NOUVELLE SÉRIE (33e année n° 133) JUIN 1961

ARCHIVES

DU DIOCESE

DE LUÇON

BULLETIN D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE ET D'ARCHEOLOGIE RELIGIEUSE

Paraissant tous les trois mois

SOMMAIRE

I.-II. — CHRONIQUES PAROISSIALES : Beauvoir-sur-Mer. — Chap. V : Les Curés de Beauvoir. — Chap. VI : La vie paroissiale.

III. — Livre d'or du Clergé vendéen (suite).

IV. — DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE, publié sous la direction du Dr J. Rousseau. Canton de la Roche-sur-Yon, par Y. du Guerny (suite).

LUÇON

IMPRIMERIE H. REZEAU

1961

Abonnement aux ARCHIVES

Prix de l'abonnement pour 1961 (payable d'avance) 6 NF
Etranger ..... 6,50 NF
Le numéro ..... 1,75 NF

Pour tout ce qui concerne administration, abonnements et publicité, s'adresser à M. le chanoine BUCHOU, Administrateur, Evêché de Luçon (Vendée).

Pour les règlements, utiliser le C. C. P. Nantes 71.60, M. le Chancelier de l'Evêché, Luçon.

REDACTION

Pour tout ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. le chanoine BILLAUD, professeur, Institution Richelieu, La Roche-sur-Yon (Vendée).

A paraître

« *Pouzauges* ». Tome I[er] : Ses Paroisses (Saint-Jacques, Notre-Dame, Eglise Réformée), par M. Clément Blandin, officier en retraite.

L'histoire religieuse de Pouzauges, si intéressante, était encore à écrire. C'est désormais chose faite. M. Clément Blandin, enfant du pays, s'est attaché à sortir des archives nationales, départementales, diocésaines, paroissiales, communales, une foule de documents inédits. Son bel ouvrage, rédigé avec un grand souci de vérité historique, aura sa place tout indiquée dans la bibliothèque des amateurs d'histoire locale.

Un vol. grand in-8° de 225 pages, avec illustrations.

Ed. ordinaire : 9,50 NF. — Franco : 10,50 NF.

Ed. luxe numéroté : 13,00 NF. — Franco : 14,20 NF.

vier 1852), Croix-Blanche (15 juin 1862), grand Calvaire (24 août 1862)... — ; restauration et agrandissement de l'église — construction de la nef de Sainte-Anne, réparation des rétables, pose de stalles dans le chœur (1841) et du grand autel actuel (1857), remplacement de deux cloches... —.

Les fêtes les plus remarquables du pastorat de M. Soulet furent certainement celles des Jubilés 1852 et 1854. Le premier fut marqué par l'érection (22 février) d' « un petit monument religieux dans le cimetière, une statue de la Sainte Vierge dans un socle de pierre, surmonté d'une croix », à l'emplacement de l'antique chapelle de Recouvrance détruite en 1793.

La clôture du Jubilé accordé en 1854, à l'occasion de la promulgation du dogme de l'Immaculée - Conception, ne fut pas moins solennelle (26 décembre) : les Vêpres furent chantées à 5 heures du soir et suivies des litanies, d'un feu de joie, du Salut donné à la Chapelle des Ursulines et d'une procession dans les rues de la ville, chaque maison ayant « son trône illuminé surmonté de la statue de Marie... A l'église, les huit autels dont elle est enrichie, les rétables, les corniches, les fenêtres étaient brillamment illuminés... ».

Entre temps, le dimanche de la Septuagésime, 20 février 1848, assisté de dix-sept prêtres, Mgr Baillès, évêque de Luçon, avait officié pontificalement dans l'église de Beauvoir.

Chroniques paroissiales 71.

Chargé d'ans et de mérites, l'abbé René Soulet, curé de Beauvoir, chanoine honoraire de Luçon, mourait le 13 octobre 1872.

La tradition a conservé très vivant le souvenir de ce vénérable prêtre, grand, de noble allure, dont les traits, un peu gros peut-être, cachaient à la fois une grande bonté et un esprit pétillant de malice : les anecdotes foisonnent à son sujet et l'on répète encore de lui maintes réparties, mainte histoire, mainte conversation, qu'il ponctuait de « certes » bien appuyés... De vieilles photos le montrent la calotte sur la tête, recouvrant une couronne de cheveux blancs, les lèvres épaisses quelque peu ironiques, l'œil vif sous d'épais sourcils... Quand la maladie le terrassa et qu'il lui fallut songer à la mort, il fit mander pour l'assister, par humilité, le plus jeune prêtre de son doyenné : ce fut l'abbé Zénon Grelier, alors vicaire à Saint-Urbain, qui prépara à la mort le vieux doyen. Il repose dans notre cimetière, non loin de la grande Croix, où un mausolée très simple perpétue sa mémoire.

Vicaires :

Hervouët (1830-1833) ;

Morin (1833-1838) ;

Morneau (1838-1844) ;

Bousseau (1844-1845) ;

Augustin Gasnault (1845-1846) : originaire de Brézé, canton de Montreuil-Bellay (M.-et-L.), vicaire de Beauvoir, y mourut le 18 février 1846, âgé de 36 ans ; sa pierre tombale se voit encore au cimetière ;

Piberne (1846) ;

Blanchard (1846-1848) ;

Pierre Baron (oct. 1848-1851), mort curé de l'Orbrie le 23 mai 1887 ;

Barbarit (1852-1853) : né à Saint-Hilaire-de-Mortagne le 18 février 1827, curé de Xanton-Chassenon (1854), où il est mort le 8 février 1871 ;

Jaulin (1853-1855) ;

Hébert (1586-1861) et *Aristide Groisard* (1860) ;

A partir de 1860, deux vicaires :

Pajot (1861-1862) ; *Guibert* (1861-1866) ;

Mingot (1862-1870) ;

Guérineau (1866-1867) : né à la Tranche, l'abbé Ferdinand-Marie Guérineau mourut à Beauvoir, âgé de 26 ans, le 29 septembre 1867, des suites d'une maladie contagieuse contractée dans l'exercice de son ministère ;

Fuzillier (1867-1873), mort curé de Vairé ;

Buchoux (1870-1874).

1873-1881 : Paul MOQUET.

Installé le 1er janvier 1873, l'abbé Moquet ne fit à Beauvoir qu'un séjour relativement court de huit ans, mais, prêtre ascétique, zélé et pieux, il a laissé dans la paroisse de durables souvenirs.

Chaque année de son pastorat fut marqué d'une réalisation quelconque : c'est lui qui restaura à Beauvoir le culte de saint Philbert ; c'est sur son initiative que s'effectua, en mai 1874, le grandiose pèlerinage qui amena à Bourdevert, sous la présidence de Mgr Colet, plus de dix mille pèlerins ; il fut l'artisan du changement de personnel à l'école communale, où des Frères de Saint-Gabriel remplacèrent des laïcs en 1877 ; on lui doit enfin l'érection des Croix du Port et de l'Epois (22 décembre) et de la Croix-Rouge (26 décembre) au cours de la Mission de 1876, et de la statue de la Vierge de Saint-Nicolas.

Il s'occupa particulièrement de son église : établissement d'un vestiaire neuf à la sacristie (1874), pose du pavage en silex mosaïque du sanctuaire (1878), crépissage de la chapelle de la Vierge (1880), changement des tableaux du Chemin de Croix (27 déc. 1876), achat de statues, le Sacré-Cœur et N.-D. du Sacré-Cœur (1874), Saint Joseph et Saint Goustan (1877)...

Mgr Catteau, lors de sa seconde visite pastorale (1881), appréciait l'œuvre accomplie et notait, avec un esprit d'observation et un goût qui font honneur au prélat :

« Depuis notre première visite pastorale (1878), on a restauré avec intelligence la Chapelle de la Sainte Vierge et l'on a acquis un certain nombre d'ornements sacerdotaux. Il faudrait maintenant s'occuper du sanctuaire et faire disparaître tous les plâtres dont on a

revêtu la construction primitive. Il serait opportun aussi de voûter en pierre la partie de la coupole qu'on a dégradée pour faciliter l'installation des cloches... ».

La Providence n'allait pas laisser à M. Moquet le loisir d'achever ce programme : ce sera l'une des premières tâches de son successeur...

A l'été 1881, quelques semaines à peine après la visite épiscopale, l'abbé Moquet, atteint d'une tumeur du larynx, devait quitter sa paroisse. Il partit un soir de dimanche de Fête-Dieu, tandis qu'on démontait les reposoirs, par la diligence de Bourgneuf, vers cet Hôtel-Dieu de Nantes, où il devait mourir, âgé de 53 ans, le 10 juillet, des suites d'une douloureuse opération, après avoir souffert atrocement, dit-on, tant moralement que physiquement. Il fut inhumé à Luçon, son pays natal.

Vicaires :

Boudaud (1874-1875) ; *Robergeau* (1874-1875) ; *Rocheteau* (1875-1877) ; *Mercier* (1876-1877) ; *Berthier* (1877-1885) ; *Biton* (1877-1879) ; *Bouteau* (1879-1880).

1881-1894 : Constant GUIBERT.

Nul curé ne fut à Beauvoir plus aimé, plus populaire, plus regretté que l'abbé Guibert. D'une belle prestance, d'une grande bonté, aussi à l'aise chez le bourgeois que chez le plus humble de ses paroissiens, il conquit d'emblée sa paroisse et, de nos jours encore, les vieilles gens n'en parlent pas sans émotion.

Et cependant, son arrivée à Beauvoir marque le début de l'ère des persécutions religieuses qui devaient durer pendant plus d'un demi-siècle. La République s'orientait de plus en plus vers la gauche ; les premières lois laïques sont de 1880.

Pour commencer, le Maire de Beauvoir s'opposa à sa nomination. Pour quel motif ? nous ne savons. Originaire de Saint-Vincent-Sterlanges, M. Guibert était précédemment curé de Sainte-Gemme-la-Plaine. L'évêque l'emporta cependant, mais, en revanche, dès l'arrivée du nouveau curé, le Maire laïcisa l'Ecole communale des Frères, au grand mécontentement de la population.

Devant cette œuvre de laïcisation, la Vendée devait réagir magnifiquement ; partout furent fondées des éco-

les libres. La paroisse de Beauvoir, par nécessité, fut à l'avant-garde du mouvement. En janvier 1882, les Frères ouvraient leur Ecole. Pas sans difficultés, car l'Inspection académique refusa d'agréer certains locaux. Des classes neuves furent construites, que Mgr Catteau en personne vint bénir, le 1er dimanche de l'Avent, au milieu d'une affluence considérable. En 1885, c'était le tour de l'Ecole des Filles (décembre). En avril 1886, les Dames de Chavagnes ouvraient, dans leur maison du Couvent, une école libre de filles qui reçut de suite 180 enfants.

Dans l'intervalle, M. Guibert avait mis à exécution le désir de Mgr Catteau de voir restaurer l'église. C'était d'ailleurs nécessité urgente : on avait remarqué des tassements inquiétants des piles du transept. Naturellement, le Maire y mit opposition ; sur résistance du Conseil de Fabrique, un procès fut intenté en Conseil de Préfecture, lequel se déclara incompétent et laissa finalement carte blanche à la Fabrique.

Les travaux commencèrent dès octobre 1882 et durèrent deux ans ; ils devaient consolider définitivement le clocher et rendre au chœur et au transept leur pureté primitive.

Cependant, le Curé n'était pas au bout de ses peines. Au début de 1885, sous un prétexte quelconque, quelque sermon d'orthodoxie politique douteuse sans doute, on lui supprimait son traitement. En février 1887, le ministre des Cultes Goblet faisait encore à l'évêché de Luçon des « instances réitérées et très pressantes » pour le déplacement du curé de Beauvoir. Mgr Catteau tint bon, mais à la date du 31 octobre suivant, l'abbé Guibert demeurait — ainsi que l'abbé Jean-Jacques Rousseau, curé de Saint-Denis-la-Chevasse — privé de son traitement.

A côté de ces événements, les autres menus faits paraissent secondaires ; cependant, M. Guibert créa encore à Beauvoir une Conférence de Saint-Vincent de Paul (1887), l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes (mars 1884)... et on lui doit l'érection de la Croix du Cimetière de la Crosnière (M. Le Pot, 1888), de la Croix de la Maladrie (Petiteau, 1884), de la statue de N.-D. des Champs (1891)... En 1880, la Communauté des Filles de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvre offrait à l'église de Beauvoir une statue du Bx de Montfort, en retour d'une toile représentant le Bienheureux sur son lit de mort qui avait été donnée par Mme Dupleix ; cette statue fut érigée à la suite d'un triduum prêché par le R. P. Deval. Enfin, en janvier 1890, les Rédemptoristes inauguraient leur apostolat dans le diocèse de Luçon par une Mission prêchée à Beauvoir, qui eut un plein succès et se termina par la restauration du grand Calvaire.

L'abbé Guibert mourut à Beauvoir, âgé de 53 ans, le 7 mai 1894, et fut enterré au cimetière ; un monument en granit des Lucs fut élevé l'année suivante sur sa tombe, offert par souscription publique.

Le nom de M. Guibert reste attaché à la restauration de l'église et à la fondation des Ecoles libres de Beauvoir, œuvres paroissiales essentielles.

Parmi les vicaires d'alors, citons les abbés Henri Piberne, né à Saint-Jean-de-Monts, vicaire à Beauvoir de 1885 à 1892, puis aux Sables, curé de l'Orbrie (1896-1900), du Breuil-Barret, de Saint-Michel des Sables (1909), doyen de Sainte-Hermine (1919), curé de Saint-Martin-de-Brem où il mourut le 20 février 1930 ; Auguste Boisard, né à Nesmy le 3 mai 1868, vicaire à Beauvoir de 1891 à 1895, mort curé de Damvix le 25 décembre 1904 ; Jules Richard (1887-1888), mort curé de Croix-de-Vie ; Marie Gandillon (1889-1891) et Prosper Brochard, qui fit l'intérim de la cure en 1894.

1894-1906 : Emmanuel BLANCHET.

Originaire de la Chaume où il était né le 5 novembre 1851, et ordonné prêtre le 23 décembre 1876, l'abbé Emmanuel Blanchet fut d'abord professeur au Petit Sé-

minaire des Sables-d'Olonne, puis successivement vicaire à Saint-Vincent-sur-Graon (1879), à Mouchamps (1881), curé de Vouvant (1er mars 1889) avant d'être nommé curé-doyen de Beauvoir, où il fut installé le dimanche 11 novembre 1894.

Entre deux curés, l'un, son prédécesseur, qui alliait à la plus rare distinction la plus exquise bonté et fut, sans conteste, l'un des curés de Beauvoir les plus aimés, l'autre, son successeur, réalisateur hors pair, M. Blanchet apparaît fatalement comme un peu effacé, en dépit des difficultés de son temps auxquelles il sut faire face. Assez effacé d'ailleurs pour que, sous le régime concordataire alors en vigueur, le Ministère des Cultes — qui venait de récuser l'abbé Léon Jaud (1) — n'ait élevé aucune objection à sa nomination.

L'Abbé Blanchet n'avait rien du tempérament de M. Guibert ; c'était un homme d'aspect réservé et de nature pacifique ; d'une dignité sacerdotale incontestable et de grande piété, il passait de longues heures à l'église, où les mauvaises langues chuchotaient qu'il faisait surtout l'oraison de saint Pierre... Sa première parole d'arrivée avait été : *Pax vobis !* et son plus grand désir était certainement d'éviter tout éclat et d'administrer sa paroisse dans la paix.

Mais les temps étaient révolus et ce digne prêtre se trouva d'emblée en face de difficultés graves. Relatant dans son registre paroissial les faits saillants de son ministère, après avoir noté la bénédiction de la très belle Croix qui se trouve à l'église en face de la chaire, et de la Croix-Blanche, au cours de la Mission de décembre 1899, le relèvement de la Croix-Rouge de la route du Gois et de la Croix de la Commanderie, en janvier 1900, M. Blanchet ajoutait, quelque peu mélancoliquement, semble-t-il : « Décidément, le curé de Beauvoir était fait pour les croix... !!! »

---

(1) Proposé par l'évêché pour le doyenné de Beauvoir, l'abbé Léon Jaud (1856-1934), ancien vicaire de Challans et alors curé de Chauché, ne fut point agréé par le gouvernement. Il devait devenir plus tard curé-doyen de Noirmoutier (1898-1913) ; † à Mormaison le 1er février 1934.

Celles-ci ne sont pas les seules dont la paroisse lui soit redevable et la grande Croix du Cimetière, érigée après la restauration de celui-ci, en granit de La Ronde (Deux-Sèvres), bénite par lui-même au cours des cérémonies du Jubilé de 1901, est, sans aucun doute, le souvenir le meilleur et le plus durable qu'il ait laissé de son passage à Beauvoir.

Mais ce ne sont pas là non plus les seules croix que le curé de Beauvoir ait eu à porter. Divers incidents et démêlés avec les instituteurs laïques et le Maire, au sujet des retraites de Première Communion, amenèrent le regrettable autant que fameux arrêté du maire Marotte interdisant les « processions et manifestations religieuses sur la voie publique » (10 mai 1897). Devant cet abus de pouvoir manifeste, le curé, très dignement, soutenu d'ailleurs par l'immense majorité de la population, prit l'arrêté au pied de la lettre. Mais un enterrement sans prêtre ayant provoqué une certaine effervescence dans la commune, le Maire fut amené à interpréter sa décision et à déclarer que « le service des baptêmes, enterrements, communions à domicile » ne pouvait ni ne devait « être assimilé aux manifestations visées par l'arrêté du 10 mai » (18 mai 1897). Enfin, le 27 mai, Marotte, « considérant que le clergé de Beauvoir, en s'obstinant à refuser le service religieux aux familles, porte atteinte aux sentiments de la population » (!!!), rapportait sans plus son arrêté.

D'autres difficultés devaient encore surgir en 1903, lors de la sécularisation des Frères (avril) et des Sœurs (août) des Ecoles libres, mais sans entraîner aucune perturbation dans le fonctionnement des Ecoles elles-mêmes. D'ailleurs, le sectarisme du Maire de 1897 lui avait été fatal : il ne fut plus réélu ; les élections muni-

cipales de 1900 avaient amené une majorité de droite et une Municipalité Gallet qui demeura en fonctions jusqu'à la guerre de 1914.

***

Des faits d'un tout autre genre avaient aussi, vers le même temps, défrayé la chronique locale. Certain jour de 1902 ou 1903, un monsieur très élégant se présenta à l'église après les messes du matin, se confessa au curé qui, tout exprès, remonta à l'autel pour le communier. L'étranger se disait être le comte Ernest de Morvins, se vantait de hautes relations et affirmait avoir pour Beauvoir de grands projets. Absolument conquis, séduit, subjugué par la faconde du personnage, M. Blanchet lui avait offert l'hospitalité à la cure, tandis qu'il le présentait aux notabilités de la paroisse. L'homme était d'ailleurs d'une distinction incontestable et, de plus, d'une piété édifiante et d'un ascétisme monastique — il couchait, paraît-il, sur la planche sans se dévêtir —, se montrant parfait homme du monde, causeur éblouissant, faisant à la veillée quelque partie avec le curé et ses vicaires. On le traita en hôte de marque. Il cherchait, disait-il, un terrain pour faire de mirifiques installations qui devaient révolutionner l'économie de la ville. On pensa à l'immense *Verger*, alors complètement nu et inhabité. Des ouvertures furent faites aux propriétaires, les Blandineau, et des pourparlers engagés.

L'affaire était nettement amorcée depuis plusieurs jours lorsque, un beau matin, le prétendu comte déclara devoir aller faire un voyage à Paris pour mettre au courant ses amis, partenaires ou actionnaires, et, effectivement, partit par le premier train, accompagné jusque sur le quai de la gare, par le Curé et Blandineau, lequel n'hésita même pas à lui remettre son portefeuille, lorsqu'il s'excusa, le plus naturellement du monde, d'avoir oublié le sien au presbytère... On ne devait plus le revoir ! On s'aperçut, après son départ, qu'il avait, au surplus, adroitement subtilisé les économies de l'un des vicaires et celles de la gouvernante...

L'aventure fit quelque bruit — mais qui peut se vanter de ne s'être jamais laissé prendre aux propos d'un beau parleur ? — et puis on oublia le pseudo-comte...

***

M. Blanchet aimait assez le faste des cérémonies religieuses ; il enrichit l'église de plusieurs ornements, d'oriflammes et de multiples bouquets d'autel, des deux lustres du chœur en cuivre doré et des statues de Saint Philbert et de Saint Antoine de Padoue, lesquelles, placées devant les piliers du transept, furent, à l'époque, assez critiquées. C'est aussi sous son pastorat que Beauvoir vit se dresser les plus magnifiques reposoirs de Fête-Dieu qu'on y ait jamais vus et dont notre enfance a conservé un souvenir ineffaçable, ceux des Marins de 1904 et 1905 (abbé Baudry) et surtout le reposoir des Travailleurs (25 juin 1905), qui se dressait au carrefour de la Croix-Rouge et dans lequel l'abbé Migné, aidé de tout le quartier, avait déployé toutes les ressources de son activité et de son imagination.

Les deux vicaires précités s'occupèrent aussi avec beaucoup de zèle des œuvres de jeunes gens, que continuèrent d'ailleurs avec le même succès leurs successeurs jusqu'à la guerre de 1914, et qui furent reprises ensuite. Mais c'est dans les premières années du siècle que, grâce au dévouement de Charles Gallet, l'Association Catholique de la Jeunesse Française s'implanta en Vendée et groupa à Beauvoir, avec des animateurs tels que Joseph James, qui en fut le président régional, un nombre important de jeunes gens. Jusqu'à ce que M. Charpentreau ait fait construire, en 1910, le patronage actuel, à la Roulière, les réunions se tenaient dans un local relativement exigu de la rue du Port, où des soirées, des conférences diverses attiraient toujours une nombreuse assistance.

Des séances récréatives connurent un réel succès et l'on pourrait citer mainte pièce de théâtre, drame ou comédie, due au talent de J. de Saint-Joseph, qui recueillit tous les suffrages. Pour n'en citer qu'une, rappelons « *Le Christ ou Mahomet* », pour laquelle l'abbé Migné sut réunir, non seulement les jeunes, mais encore les hommes d'œuvres de la paroisse et qui fut, à l'hiver 1906, une magnifique réussite.

Comme cérémonies extraordinaires, il faut signaler, en plus de la Mission prêchée du 3 au 26 décembre

1899 par les RR. PP. Pittet, Favra et Chetla, Rédemptoristes, la grandiose manifestation qui marqua, le 8 décembre 1904, le cinquantenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception, retraite aux flambeaux à travers toute la ville, toutes les maisons étant, comme en 1854, ornées de « *paradis* » en l'honneur de la Vierge.

Cependant, il est bien certain que, vers la fin de ce rectorat, les œuvres périclitaient quelque peu, le grand Calvaire était tombé, jeté à terre par la tempête en février 1906, les écoles libres étaient en difficulté... Aussi, ne fut-ce une surprise pour personne lorsque, à l'été 1906, M. Blanchet fut nommé à un poste de repos, Saint-Mars-des-Prés, où il devait demeurer quinze ans (1906-1921), avant de se retirer à la Passion de Pouzauges, où il est mort le 29 août 1932. Il fut inhumé à Saint-Mars-des-Prés.

Vicaires :

Stanislas Baudry (1896-1905) : né à Sérigné le 16 juin 1873, prêtre du 21 décembre 1895, vicaire à Beauvoir le 19 janvier 1896 ; curé de Chavagnes-les-Redoux (5 novembre 1905), puis de Saint-Hilaire-de-Talmont (20 mai 1909), se retire à Martinet en novembre 1949 ; mort le 11 octobre 1951.

L. Remaud (1896).

Joseph Billon (1896) : originaire de Beauvoir même, curé de l'Epine (1906), puis des Châtelliers-Châteaumur (1909), † 23 février 1942.

Pierre Beauvineau (26 janvier - 14 octobre 1900) : né aux Brouzils le 29 avril 1876 ; curé de Rosnay (1909), puis de Saint-Révérend (1913) ; se retire à Beaupréau en 1922, décédé le 20 décembre 1948.

M. *Alphonse Dronneau* (1902) : né à Torfou (1874), aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1908), curé-doyen du Poiré-sur-Vie (1913), aumônier des Religieuses des Brouzils (1931), chanoine honoraire (1946), retiré au Landreau des Herbiers (mai 1953).

Emile Boisseau (1902-1903) : né à la Bruffière, mort

à Beauvoir à 28 ans, le 10 juillet 1903. Inhumé à la Bruffière.

Clovis Migné (1903-1906) : né à la Guérinière le 15 février 1878, prêtre du 29 juin 1903, vicaire à Beauvoir (26 juillet 1903), à Saint-Christophe-du-Ligneron (11 février 1906), à Saint-Hilaire-de-Voust (mars 1908), à Vix (sept. 1908), à Champ-Saint-Père (nov. 1910) ; curé de Liez (5 octobre 1913) ; décédé à Liez le 7 octobre 1953.

Firmin Guichet (1905-1906), mort curé de Sainte-Flaive-des-Loups.

1906-1916 : Léon CHARPENTREAU.

Les dix années passées à Beauvoir par l'abbé Charpentreau furent particulièrement fécondes en réalisations de toutes sortes.

Il était né le 28 juin 1861 à Nesmy, au village de Rambourg, d'une vieille famille patriarcale installée depuis des siècles sur les rives de l'Yon, dont les eaux faisaient tourner un antique moulin. Au temps de la Grand'Guerre, l'aïeul avait mené à l'attaque les gars de sa paroisse, connu précisément sous le nom de Capitaine Rambourg ; sa vaillance et ses exploits sont demeurés légendaires.

L'abbé Léon Charpentreau était le digne descendant du capitaine vendéen. Ordonné prêtre en 1885, il fut professeur de Mathématiques au Collège Richelieu pendant dix ans, puis successivement curé de Mesnard-la-Barotière (1895) et de Chauché (1898). Il arriva à Beauvoir pour la Saint-Philbert 1906 (26 août).

C'était un prêtre éminent, merveilleusement doué, aimant pareillement les sciences, le chant et la musique ; il est l'auteur d'une Messe à deux voix qui obtint un prix du Conservatoire. Austère et zélé, il était d'un abord froid, qui parfois intimidait et même rebutait quelque peu, et comme tous les hommes d'action, les réalisateurs, il avait peut-être tendance à négliger les contingences. Mais, sous ces dehors, il cachait une sensibilité exquise et une bonté dont peuvent témoigner encore ceux qui furent ses confidents et ses collaborateurs. Sa charité sacerdotale lui inspira, ainsi que le constate la *Semaine catholique de Luçon* (8 déc. 1917),

« les œuvres multiples qu'il a fondées dans l'intérêt même de ses paroissiens et la peine qu'il s'est donnée pour les moindres d'entre eux... S'il ne put, vu sa fermeté, gagner la sympathie universelle, du moins sa vertu imposa le respect. Une rare droiture, jointe à l'ar-

deur, à l'intelligence et à la perspicacité, lui attira la confiance et lui permit de diriger les volontés les plus disparates et de trouver des auxiliaires pour ses œuvres... ».

De celles-ci, les plus originales étaient sans contredit, à l'époque, les œuvres sociales, Mutuelles — la Société de Secours mutuel *La Familiale* (1909), la Mutuelle Bétail *La Prévoyante* (1910) — et Caisse rurale, qui devaient prospérer rapidement et rendre d'immenses services aux paroissiens de Beauvoir. M. Charpentreau fut vraiment, en ce domaine, un précurseur et, grâce à lui, Beauvoir devint, en ce début du XX^{e} siècle, une paroisse moderne modèle.

Et cependant les temps étaient durs. C'était l'époque des Inventaires. La loi de Séparation des Eglises et de

l'Etat avait été votée le 9 septembre 1905. Déjà, en février 1906, le percepteur Nivert s'était présenté devant l'église et avait dû se retirer devant la ferme protestation du curé.

L'inventaire eut lieu par la force, le jeudi 22 novembre 1906, vers la fin de la matinée. M. Charpentreau a laissé le récit succinct de l'événement dans les archives paroissiales :

« Le 22 novembre, la troupe Delgay venant de Bouin se présente à la porte de l'église. On a sonné le tocsin ; il y a une foule assez nombreuse aux abords. M. le Curé, à la grand' porte, est entouré de deux ou trois fabriciens et d'un certain nombre de femmes. Le Commissaire Delgay présente à M. le Curé un papier qui explique sans doute qu'il est le mandataire de la préfecture. M. le Curé n'y prend pas garde et veut protester contre la violence dont l'église va être l'objet. Mais le commissaire ne l'écoute pas et fait les trois sommations d'usage, puis il essaie de faire crocheter la grand'porte. Voyant qu'il y arrivera difficilement, il essaie d'entrer par la petite porte. Comme il y a encore résistance de ce côté, le commissaire s'avise de passer par le petit cimetière. Une pesée sur la serrure de la porte ouvre celle-ci rapidement et Delgay, suivi de quelques gendarmes, prend sous le hangar du cimetière une échelle qu'il fait appliquer contre une fenêtre qui vole en éclats. Les assaillants sont à l'intérieur. Le sous-inspecteur des Domaines fait un inventaire dérisoire, pendant que les gendarmes qui ont pénétré à l'église s'y tiennent comme des goujats... En moins d'une demi-heure l'exploit était consommé et M. le Curé faisait avec ses fidèles une cérémonie de réparation ».

Ce fut aussi la fin de la Fabrique. Le 14 décembre 1906 marquait l'expiration de son existence légale ; les biens d'Eglise, maisons, terres, titres de rente... furent mis sous séquestre.

La loi de 1905 avait imaginé l'établissement de sociétés cultuelles, auxquelles auraient été dévolus l'église et les biens en dépendant, à charge pour elles de l'entretien du culte. Mais Pie X rejeta les Cultuelles et la plupart de ces associations ne se fondèrent que pour

disparaître aussitôt. Une tentative de ce genre à Beauvoir eut le sort commun (1).

Sans aucun souci de la persécution, l'abbé Charpentreau avait inauguré son pastorat par le relèvement du grand Calvaire et l'érection de la belle croix de granit actuelle, bénite solennellement le 9 décembre 1906. De même lui doit-on les Croix du petit cimetière (Mission 1909) et de la Maladrie (1912), le relèvement de la grande croix du cimetière, abattue par l'ouragan du 21 décembre 1911 ; la construction du Patronage (1910), l'agrandissement de la sacristie (1915) et la création du Bulletin paroissial (1916).

Jusqu'à la fin, pas un instant son zèle ne se démentit. Chaque année fut marquée d'une œuvre nouvelle, et le plus bel éloge qu'on puisse faire de ces œuvres, c'est qu'elles n'ont cessé de connaître une prospérité constante et toujours accrue. Il se lamentait sur son lit de mort de ne pouvoir achever le programme qu'il s'était tracé à son arrivée à Beauvoir... Il avait cependant pleinement réalisé la parole de saint Paul : « *Omnia impendam et superimpendar ipse pro animabus...* ».

En pleine guerre, après plusieurs mois de maladie, il mourait à Beauvoir le 30 novembre 1916 ; il fut inhumé au cimetière le 5 décembre.

⁂

Vicaires :

Pierre Augereau (1906-1912) : né à Saint-Georges-de-Montaigu le 18 janvier 1879, prêtre du 21 décembre 1901, vicaire à Beauvoir (11 février 1906), curé de Nalliers (17 mars 1912), puis de Bouin (1927), chanoine titulaire de Luçon (1950), décédé à la Maison de Retraite de Martinet le 20 mai 1956.

Louis Cossais (1906-1910) : né à Nesmy le 27 novembre 1883, ordonné prêtre le 30 juin 1906, l'abbé Cossais fut successivement vicaire à Beauvoir (nov. 1906), à Tiffauges (1910), à Foussais (1912) ; vicaire intérimaire et administrateur de Beauvoir en 1916, pendant la maladie et après le décès de M. Charpentreau ; curé

(1) Sur l'initiative de trois sectaires dont il est inutile que les noms passent à la postérité.

de la Chapelle-Hermier (1919-1920), se retira à Nesmy pour raison de santé le 20 février 1920 ; curé de Moreilles (août 1922), où il mourut le 27 mars 1928.

Se succédèrent ensuite : MM. *Sylvain Vion* (1910-1912) ; *Henri Blanchard* (1912-1916) ; *Domïnique Goureau* (1912-1913) ; et enfin, *Raphaël Grit* (1913-1925), vicaire-instituteur (1913-1914) ; mobilisé pendant toute la durée de la guerre 1914-1918 ; curé de Curzon (1926-1954) ; aumônier de N.-D. de Lorette, à la Flocellière (1954).

⁂

Parmi ces prêtres, il en est un qui mérite plus qu'une simple mention : l'abbé Henri Blanchard.

Il était né au Boupère le 31 octobre 1884 ; ordonné prêtre le 10 juillet 1910, vicaire à Talmont, il arriva à Beauvoir en mars 1912 ; mobilisé le 3 août 1914 au 337e d'Infanterie, il devint aumônier militaire en 1915 et fut tué devant Verdun le 8 juin 1916.

M. Louis Chaigne, qui l'avait connu à Talmont, lui a fait une place dans son « *Anthologie de la littérature spirituelle* » (1) en publiant quelques fragments de ses notes et de ses lettres, précédés de la notice suivante, que nous ne saurions mieux faire que reproduire ici, d'autant que nous pourrions la faire nôtre :

« *Celui-ci est un inconnu : il appartient à la foule anonyme des saints prêtres de campagne... Sa vie fut un acte permanent d'humilité, mais son visage resplendit dans notre mémoire, dans nos souvenirs d'enfance, comme un reflet de la Face auguste qui illumina le soir d'Emmaüs. Ce terrien s'était élevé comme une fleur dé-*

(1) Louis Chaigne et Albert Garreau : *Anthologie de la Littérature spirituelle*, Paris, Alsatia, pp. 205-209.

licate dans le rude bocage vendéen que Montfort évangélisa. Tout ce qui lui appartient — et au premier rang ses écrits — relève de la plus rare aristocratie spirituelle. Partout où il passa, en six années de vie sacerdotale, il façonna des âmes et laissa des traces d'où surgissent de belles vocations. Le secret de ce prêtre était celui de tous les saints : aimer au plus haut et jusqu'au bout ; obéir aux exigences les plus impérieuses de l'amour ».

Aux fragments de lettres publiés par M. Chaigne, nous en avons naguère nous-même ajouté d'autres (1), témoignages émouvants de spiritualité.

La mobilisation surprit l'abbé Blanchard au milieu de ses œuvres de jeunesse à Beauvoir, œuvres que son zèle avait su rendre particulièrement florissantes. Le dimanche 2 août 1914, le groupe de Jeunesse Catholique se réunissait au Patronage après les Vêpres ; déjà, le matin même, son aumônier était parti, laissant à ses gars ces mots d'adieu qui firent se mouiller bien des yeux :

« Vicaire partant se recommande à vous. Vous aime plus qu'il ne vous l'a jamais dit. S'il y a de mon sang versé, il y en aura pour vous. Vous bénis, vous quitte le cœur brisé, mais l'âme forte. Soyez des humbles, soyez des communiants, soyez des saints. Adieu ou au revoir ».

Et, pendant deux ans, successivement téléphoniste au 337e Régiment d'Infanterie, puis Aumônier militaire à la même formation, il entretint avec ses jeunes des relations épistolaires très suivies.

« ...Vous ne sauriez croire combien tout ce que l'on me dit m'intéresse à distance, car je l'aime votre Beauvoir au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer. Il se produit entre le Prêtre et la Paroisse qui lui est confiée une sorte de mariage spirituel. Comme l'époux doit tout quitter pour son épouse, ainsi le prêtre doit quitter tout ce qu'il a de plus cher pour ses âmes... (29 novembre 1914).

« ...C'est la guerre dans toute sa terreur et toute sa beauté... Priez pour que nous soyons à la hauteur de notre tâche

(1) J. Rousseau : *Deux prêtres vendéens*, Revue du Bas-Poitou, 1941, pp. 339-343.

et que nous revenions bientôt au pays du ministère et de la paix... Ici comme là-bas, ma vie est à Dieu et aux âmes. Le Commandant, un vieux grognard qui dicte à cette heure un ordre pas mignon, m'appelle Saint Blanchard, c'est amusant... » (5 janvier 1915).

« *...La Providence me gâte. Figurez-vous que me voilà aumônier en pied et en soutane au 337e ; c'est bien la plus douce chose qui pouvait m'arriver. Je vous prie de vouloir bien m'aider à acquitter ma dette de reconnaissance au bon Dieu. C'est si consolant de se promener en soutane sur le champ de bataille, je n'aurais jamais osé rêver cela... Priez pour que je fasse un peu de bien...* » (16 mars 1915).

« *...De tout cœur, je prie Dieu de vous bénir suivant les desseins de sa divine volonté. Nous sommes à une époque où la vertu de dévouement et le sacrifice doivent nous être familiers. Ne vous tracassez pas d'un demain que vous ne connaissez pas, mais soyez calme et maître de vous-même, ayant pleine confiance dans le bon Dieu...* » (5 juin 1915).

Du 19 au 22 mai 1916, l'abbé Blanchard était à Beauvoir en permission..., qu'il écourta pour rejoindre son poste devant Verdun.

Nous aurons encore de lui, quelques jours plus tard, ces messages — 31 mai 1916 — véritable testament spirituel, corollaire de ses adieux d'août 1914 :

« *Jamais je ne saurai reconnaître assez les tendresses et les merveilles de la Providence à mon égard. N'ayez point de souci de l'avenir ; ce sont les païens qui s'inquiètent, et c'est une partie de la Foi que de savoir se confier à Dieu, non seulement dans les choses spirituelles, mais même dans les matérielles... A celui qui se laisse conduire par la Providence, il adviendra des choses merveilleuses. Ayez donc confiance et courage...* ».

« *Si je meurs, je ne regrette point la vie ; et pour ceux qui m'ont été confiés, rien ne peut leur être plus fructueux que ma mort, si elle est pure. Vous prierez beaucoup pour moi et moi je tâcherai d'être utile à ceux que j'ai connus sur cette terre...* ».

Le jeudi 8 juin, vers 20 heures, tandis que, du côté de la ferme de Thiaumont, il prodiguait ses soins spirituels et matériels aux blessés de la journée, un obus l'atteignait à la tête.

Et, depuis lors, il repose là-bas, en plein champ de

bataille, pieusement inhumé par un confrère vendéen, dans cet immense cimetière qui s'étend au-dessus de Verdun, sur la rive droite de la Meuse...

***

La mobilisation de 1914 avait privé M. Charpentreau de ses deux vicaires. Parmi les prêtres qui vinrent l'aider alors dans son ministère, il faut citer surtout l'abbé Jean-Baptiste Grélier, alors missionnaire diocésain, originaire de Froidfond, qui passa plusieurs mois à Beauvoir, jusqu'à ce qu'il fût mobilisé lui-même à l'été 1915. Devenu ensuite (1928) curé de la Chaize-le-Vicomte, l'abbé Grélier est mort à la Passion de Pouzauges le 16 février 1958, à l'âge de 80 ans.

1919-1942 : Clément LIMOUZIN.

Après la mort de M. Charpentreau, la paroisse fut administrée par divers prêtres, l'abbé Cossais d'abord, puis le R. P. Patron, de Challans (1), et le clergé des environs. L'abbé Clément Limouzin arriva à Beauvoir au début de janvier 1919.

Né à Saint-Symphorien de la Bruffière, le 8 décembre 1870, M. Limouzin, ordonné prêtre le 21 décembre 1895, avait été successivement professeur à Richelieu (1895), vicaire à Saint-Louis de La Roche-sur-Yon et aumônier de la garnison (8 octobre 1899), Supérieur du Pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1er octobre 1903), et curé de Saligny (28 juillet 1912).

Mobilisé durant la première guerre mondiale, il fut nommé curé de Beauvoir à sa démobilisation.

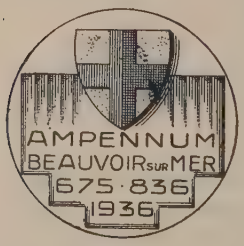
Sans doute est-il superflu de retracer en détail les événements qui marquèrent ce long rectorat de vingt-trois ans, qui occupe toute la période de l'entre deux

(1) Le R. P. Georges Patron, de la Congrégation du Saint-Esprit, né à Challans le 23 mai 1880, missionnaire au Congo, revenu en France à la déclaration de guerre, réformé temporairement, assura seul le service paroissial pendant plusieurs mois jusqu'à sa mobilisation au 93e *R. I.* (18 juillet 1918) ; repartit en 1920 à la Guadeloupe ; délégué de la Propagation de la Foi à Bordeaux (1928) où il est mort le 9 janvier 1958.

guerres et s'acheva sous les difficultés de l'occupation allemande.

Mentionnons cependant la création, en 1924, grâce à l'initiative et à la générosité de M. le chanoine G. Gouin, alors vicaire à Beauvoir, d'une société de Sports, la *Légion Saint-Philbert*, toujours très florissante, sous l'égide de laquelle se déroulèrent à Beauvoir plusieurs festivals de gymnastique (29 août 1926, 1927...) et, surtout, à la veille de la seconde guerre mondiale, les 15 et 16 juillet 1939, le grand Concours de l'Union régionale Poitou-Vendée de la Fédération des Patronages de France, sous la présidence de Mgr Garnier, évêque de Luçon, assisté de Mgr Massé, son auxiliaire, et de M. Saillard du Rivault, président régional, qui réunit plus de 3.000 gymnastes, représentant soixante-dix sociétés environ, venus de tous les points de la province, avec leurs drapeaux et leurs musiques. Défilés, grand'messe solennelle dans les prairies du Calvaire, homélie de Mgr Massé, banquet au Patronage des jeunes filles réunissant les personnalités présentes, dépôt d'une gerbe de fleurs au monument aux Morts, exercices et évolutions d'ensemble, distribution des récompenses.

D'autres fêtes religieuses eurent lieu encore, dont le souvenir demeure vivant : bénédiction de bateaux à l'Epois le 11 avril 1926, la première cérémonie de ce genre qui eut, depuis lors, de nombreuses répliques ; bénédiction de la Croix du Gois (7 août 1927) ; Missions de 1922 et 1932, clôturées la première par l'érection de la Croix de Mission sur la route de la Barre, au carrefour de la charraud des Blanches (17 avril 1922), la seconde par la bénédiction du nouvel autel de Sainte-Anne à l'église (26 décembre 1932) ; et surtout, fait saillant de cette époque, les fêtes du XI[e] Centenaire du passage à Ampennum des restes de Saint Philbert, le fondateur de la cité, lors de leur transfert de Noirmoutier à Déas (juin 836). A cette occasion, une statue du Saint, magnifique œuvre d'art en bronze du sculpteur vendéen Arthur Guéniot et qui avait eu les honneurs du Salon 1936, fut érigée sur l'une des



places de la ville, qui est devenue la Place Saint-Philbert. Le Conseil municipal avait en effet, en dépit de l'opposition déclarée du Maire, accepté de donner à cette fête un caractère officiel, en votant l'érection du monument sur un terrain public. Au milieu d'un immense concours de peuple, en présence de Mgr Garnier, évêque de Luçon, de Mgr Fillon, archevêque de Bourges, qui fut l'orateur de la journée, de nombreuses personnalités, MM. les vicaires généraux Massé — futur évêque de Phaena — et Chiron — futur évêque de Langres — ; l'archiprêtre de Tournus, Mgr Curé ; Pierre l'Ermite (Mgr Loutil) ; les archiprêtres de La Roche-sur-Yon et des Sables ; les doyens de Noirmoutier, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Challans, Saint-Jean-de-Monts, etc... ; Arthur Guéniot, le statuaire ; les parlementaires vendéens, François Boux de Casson, Jean de Tinguy du Pouët, Jean de Suzannet... ; les représentants des diverses associations vendéennes, les Vendéens de Paris (M. Gaudin), le Souvenir Vendéen (Dr Coubard) ; le comte de Baudry d'Asson, Ludovic Lancelot, conseiller général..., la fête se déroula, le dimanche 6 septembre 1936, dans les rues de Beauvoir, richement décorées de drapeaux, d'oriflammes, de tentures et d'arcs de triomphe.

La statue de Saint Philbert n'échappa à la réquisition du bronze sous l'occupation que grâce à l'intervention personnelle du Maréchal Pétain, à qui il nous plaît de rendre ici un reconnaissant hommage. La Mairie avait été avisée, en janvier 1942, qu'elle allait être sous peu déboulonnée et envoyée à la fonte. Des démarches à la Préfecture, aux ministères de l'Information et des Beaux-Arts étant restées sans résultat, l'Adjoint au Maire s'adressa directement, le 30 janvier, au Chef de l'Etat. Le 9 février, au soir, la Préfecture téléphonait à la Mairie le message suivant :

« *Ordre du Maréchal Pétain.*

« *S'opposer à l'enlèvement de la statue de saint Philbert. Au cas où elle aurait été déjà enlevée, télégraphier à l'endroit où elle est pour qu'elle soit retournée immédiatement* ».

De nouveau menacée au début de 1944, on réussit, en invoquant ce message et... grâce à la force d'inertie, à

faire traîner les choses jusqu'à la Libération. Mais c'est, avec le Napoléon de La Roche, le seul bronze vendéen qui ait échappé à la réquisition.

La chronique nous oblige à noter quelques frictions entre la Municipalité et le curé, tout à l'honneur de celui-ci, d'ailleurs, qui se montra gardien fidèle des droits de l'Eglise, à des sujets divers — de l'Hospice (1920), des réparations de l'église, de l'emploi des revenus des anciens biens de la Fabrique dévolus à la commune (novembre 1921), refus de subventions aux sociétés sportives (1937)... — et, en particulier, à l'occasion de l'érection (1920), devant la Mairie, du Monument aux Morts de la Guerre 1914-18. Ce monument, tout à fait à sa place en cet endroit, à notre avis, ne présente en lui-même qu'un intérêt très relatif. Rien de remarquable, ni dans le matériau employé, vulgaire pierre blanche qui s'effritera à la longue sous l'action des intempéries, ni dans la scène qu'il représente. On sait d'ailleurs quelle pauvreté d'imagination et de réalisation expriment en général les monuments de ce genre. Il faut dire, à la décharge de ceux qui le choisirent, que la passion politique a malheureusement défiguré l'idée première qui l'avait inspiré. Celui des deux soldats qui soutient l'autre représentait à l'origine un aumônier militaire, avec un crucifix sur la poitrine, hommage à l'abbé Blanchard, tombé à Verdun dans l'exercice de son ministère. L'enlèvement de l'emblème religieux a ôté au groupe lui-même tout son sens. La croix qui orne la face antérieure de la stèle avait été elle-même supprimée ; devant l'émoi général de la population, le Conseil municipal, dans sa séance du 26 juin 1920, en vota le rétablissement.

⁂

Homme de caractère, doué d'incontestables qualités, l'abbé Limouzin ne sut peut-être pas se tenir suffisamment à l'écart de la politique, ni éviter de ce fait quelques faux pas ou des intempérances de langage. D'opinions très arrêtées, décidé à soutenir de toute son influence tel parti ou tel candidat, cette prise de

position ferme, avec tout ce qu'elle comportait fatalement d'animosité à l'égard des opposants, en un temps où les catholiques étaient divisés sur ce point, ne pouvait pas ne pas provoquer quelques remous dans la paroisse. Il faut reconnaître que la suite des événements devait amener le curé de Beauvoir à modifier quelque peu ses points de vue. Lui qui avait combattu pendant des lustres sous le pavillon de la démocratie chrétienne, ne le vit-on pas assister, en septembre 1938, dans le parc de Fonteclose, à la fête de Charette ?

S'il est vrai peut-être que, dans l'ambiance générale d'alors la pratique religieuse ait baissé à Beauvoir pendant cette période et qu'il ait, suivant ses propres paroles, lors de son départ, « assisté impuissant pendant vingt-trois ans à la décadence d'une paroisse », il serait injuste de lui en faire grief. Il a *maintenu* les œuvres de son prédécesseur, surtout les Ecoles libres, qui furent sa grosse préoccupation, et la Caisse Rurale, à laquelle il devait donner une extension considérable au point d'en faire, tant par la création d'une branche spécifiquement agricole que par le nombre de ses adhérents et le chiffre de ses transactions, l'une des premières de Vendée. De plus, il avait su rendre le presbytère très accueillant à tous, et surtout aux prêtres de passage et à ses nombreux séminaristes, qui y avaient table ouverte pendant leur séjour à Beauvoir.

Aussi, quelles qu'aient pu être les difficultés ou les frictions, est-ce avec peine qu'on le vit partir en janvier 1942. Ajoutons que, avec sa longue expérience de

la paroisse, nul mieux que lui n'a jugé avec plus de lucidité les événements qui ont marqué la Libération à Beauvoir en 1944-1945 : l'auteur de ces lignes ne peut se souvenir sans émotion de la chaude et cordiale sympathie qu'il lui témoigna alors.

Il s'était retiré à Moisdon-la-Rivière, près de Châteaubriant, dans le pays de sa cousine-gouvernante, Maria Hogrel, paroisse dont un de ses grands-oncles avait été le curé, jadis, au temps de son enfance et chez qui il passait ses vacances de séminariste. Il s'y était fait construire une maison, au chevet de l'église. C'est là qu'il fêta, avec faste, le 25 avril 1946, ses noces d'or sacerdotales. C'est là qu'il est mort, âgé de 86 ans, le 26 décembre 1956. Ses obsèques eurent lieu le surlendemain, 28 décembre ; il repose dans le cimetière de Moisdon.

Vicaires :

Gaston Minaud (11 août 1918), curé de Pouillé (1924), de Venansault, de Saint-Philbert-du-Pont-Charrault (1949), retiré au Landreau des Herbiers (1957) où il est mort, âgé de 66 ans, en septembre 1958.

M. *Georges Gouin* (1924-1926) : originaire de Saint-Etienne-du-Bois (1889), prêtre de Saint-Sulpice, vicaire de Beauvoir (déc. 1924), secrétaire de l'Evêché et chanoine honoraire (juillet 1926), curé de Saint-Mars-la-Réorthe (1948).

M. *Francis Pineau* (1926-1928) devint ensuite missionnaire diocésain (1928), curé de Triaize (1936), de Nieul-sur-l'Autize (1945), de Saint-Pierre-le-Vieux (1951), actuellement au séminaire de la Flocellière.

M. *Joseph Roy* (1928-1929) : né à Chavagnes-les-Redoux en 1888, prêtre en 1920, vicaire au Perrier (1920), à Beauvoir (août 1928 - août 1929), professeur à l'Externat Notre-Dame de Luçon, curé de Xanton (1932-1953), retiré à Fontenay.

Antonin Huvelin (1929-1935) : né aux Moutiers-sur-le-Lay le 30 mai 1897, prêtre du 29 juin 1923, vicaire à Chambretaud (1923), à Beauvoir (5 août 1929), curé de Sainte-Radegonde-la-Vineuse (1935), puis de la Verrie

(1939), se retira à Beaupréau en juillet 1942, puis aux Moutiers, où il est mort le 11 novembre 1949.

M. *Georges Brianceau* (1935-1942) : né à Réaumur en 1907, vicaire à Montaigu (1932), à Beauvoir (1935), curé du Poiré-sur-Velluire (juin 1942), puis de Saint-Jean de Fontenay (janv. 1947).

1942-1952 : M. Alphonse FISSON.

Né à Saint-Philbert-de-Bouaine le 17 octobre 1895, vicaire à Saint-Denis-la-Chevasse (1923), à la Cathédrale (1925) ; aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel (1928) ; curé de l'Orbrie (1933), Directeur des Œuvres à La Roche-sur-Yon (1937), curé de Grand'Landes (1939), curé-doyen de Beauvoir (février 1942), chancelier de l'Evêché et chanoine honoraire de Luçon (août 1952).

Vicaïres : MM. *Elie Fournier,* août 1942 ; *Léon Bonenfant,* 1943 ; *Robert Durand,* 1945 ; *Louis Phélippeau,* janvier 1947.

1952... : M. Joseph ROUTHIAU.

Né à Chavagnes-en-Paillers le 4 février 1901 ; ordonné prêtre le 29 juin 1926, professeur à Saint-Joseph de Fontenay, vicaire à Aizenay (1929), curé de Saint-Juire-Champgillon (1936), d'Aizenay (1942), curé-doyen de Beauvoir (septembre 1952).

Vicaires : MM. *Pierre Bouchereau* (août 1953) ; *Maurice Gindreau* (févr. 1957) ; *Robert Bertrand* (sept. 1960) ; *Henri Durand* (oct. 1960).

⁂

LES VOCATIONS RELIGIEUSES A BEAUVOIR

Ce chapitre ne serait pas complet si nous ne mentionnions ici les prêtres, religieux et religieuses sortis de Beauvoir, au moins depuis la Révolution.

La liste comporte, depuis le Concordat de 1801, environ une trentaine de prêtres ; les uns ont exercé leur ministère dans le diocèse, ainsi : Jean-Pierre Baud (1783) (1), mort curé de Soullans le 27 juillet 1829 ; René-Guillaume Baud (1788), frère du précédent, † à Notre-Dame-de-Riez le 6 mars 1851 ; Jean-Baptiste Billet (1856), † curé de Cezais le 21 mars 1891 ; Jean-René Blandineau (1801), † curé de Menomblet en 1848 ; Achille Gasnier (1852), † 15 juin 1914 ; Pierre-Aimé Girard (1801), † curé d'Oulmes en 1865 ; Pierre-Nicolas Guillard (1778), † curé de Châteauneuf le 18 août 1842 ; Jean-François Legeay (1801) ; François Orceau (1816), † 1875 ; Jean Pinscloux (1789), curé de Barbâtre, l'Ile d'Aix, Vix, Saint-Cyr-en-Talmondais, † le 3 septembre 1856 ; Louis-Isidore Grélier (1816), curé de Cugand (1845), chanoine titulaire de la cathédrale (1893), † 31 mars 1903.

Le chanoine Grélier n'avait pas oublié son pays natal, dont il reste une des illustrations ; il y venait fréquemment et on trouverait certainement encore sa photographie en plusieurs maisons de Beauvoir.

Depuis le début de ce siècle, notre génération a connu également les abbés Charles Tailleur (1864), † curé de Commequiers le 30 octobre 1918, qui fut un orateur apprécié — c'est lui qui prononça notamment le sermon d'inauguration de la grande Croix du cimetière en 1901 — ; Raphaël Rousseau (1865), curé de Saint Germain-le-Prinçay, des Epesses, de Tiffauges, chapelain du Bois de la Chaize (1931-1946), † à l'Herbaudière le 22 février 1953 ; Louis Jodet (1868), curé de Montournais (1919-1946), † à Martinet le 25 mars 1947 ; Simon-Pierre Couteleau (1868), curé-doyen du Poiré-sur-Vie (1906-1913), † à La Roche-sur-Yon le 30 août

(1) La date qui suit le nom est la date de naissance.

1928 ; Joseph Billon (1870), curé de l'Epine (1906), puis des Châtelliers-Châteaumur (1909-1941), † à Pouzauges le 23 février 1942 ; Henri Tessier (1876), mort supérieur du Collège de Juilly le 21 février 1913.

L'abbé Tessier fut également une des personnalités religieuses marquantes de Beauvoir. Professeur à Richelieu, aux Sables et à Chavagnes, avant de passer à Juilly (1908), dont il devint le supérieur en 1911, c'était un prêtre distingué en même temps qu'un fin lettré, dont la spiritualité transparaissait au travers de l'enveloppe frêle. De santé fragile, en effet, il fut envoyé, après avoir passé brillamment sa licence-ès-lettres à Poitiers en 1902, pour se reposer, au Boupère, où il fit pendant quelques mois fonctions de vicaire : il y rencontra l'abbé Blanchard, futur vicaire de Beauvoir, alors grand séminariste, dont il devint le guide, le confident et l'ami intime.

Il préparait son doctorat-ès-lettres lorsque la mort le surprit ; ses deux thèses étaient achevées et portaient sur la *Philosophie de l'abbé Bautain* et le *Sentiment de l'Amour d'après Saint François de Sales.*

Ce dernier travail, le seul publié (1), permet de goûter la qualité de cette âme sacerdotale, faite d'énergie et de douceur, qui devait si bien comprendre et interpréter la doctrine du saint évêque de Genève, dont la devise était : « *Le bonheur de la vie, c'est de faire des heureux* » et qui, à la veille de son ordination, en 1899, traduisait ainsi son *idéal :*

« *Que je monte toujours vers l'Idéal, vers la parfaite Beauté, vers l'Autel, vers le Sacrifice, vers Dieu que j'aime surtout. Puissé-je, à cette jeunesse que j'aime tant, souffler aussi mon enthousiasme..., convertir toutes les passions à Dieu...* ».

D'avoir connu de telles âmes et bénéficié de leur commerce, de leurs attentions, de leur amitié, laisse comme une

(1) *Le Sentiment de l'Amour d'après Saint François de Sales*, Paris, Lethielleux, 1913.

nostalgie de l'Au-delà et une empreinte profonde que le temps ne saurait effacer (1).

⁂

Plusieurs prêtres de nos compatriotes se consacrèrent aux Missions, ainsi les RR. PP. Calixte Baud (1849), missionnaire à Sainte-Lucie (Antilles anglaises), † le 11 mars 1895 ; les deux frères Bourget, Jean-Marie (1856 - 15 juillet 1921) et Alphonse (1867), tous les deux missionnaires aux Antilles ; Alexandre André (1910), † à Tamatave (Madagascar) le 12 mars 1951, tous Pères de Chavagnes.

Enfin, le R. P. Amédée Gallet (1836) fit profession à la Grande-Trappe (P. Marie-Gabriel), où il est mort le 31 mai 1885, et le R. P. Léon Lassous, passioniste, est mort le 18 décembre 1928.

⁂

Une dizaine de prêtres originaires de Beauvoir exercent encore actuellement leur ministère : le chanoine Charles Raballand (1909), ancien curé-doyen de Talmont ; les abbés Arsène Raballand (1913), curé de Kléber, en Oranie ; Pierre Mouilleau (1909), curé de Notre-Dame-de-Monts ; Etienne Billon (1904), ancien curé de Saint-Vincent-sur-Jard et de l'Herbaudière, actuellement auxiliaire du clergé paroissial ; Samuel Bonnin (1915) et André Hannequin (1923), au diocèse de Blois ; Henri Palvadeau (1922), marianite, missionnaire en Oubanghi ; deux Pères de Chavagnes, Maurice Tessier, professeur à Pontmain, et Henri Briand, professeur à Alger ; enfin, Philippe Rousseau (1927), de la Congrégation des Missionnaires de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, curé de Bassac (Charente).

La paroisse compte cinq religieux dans diverses congrégations : deux Frères de Saint-Gabriel, Louis Tougeron (1883) (Fr. Félix-Gabriel), économe de l'Institution des Sourds-Muets de Poitiers, et Germain Boutolleau (1905) (Fr. Ange-Gabriel), à Saint-Laurent-sur-

(1) Sur l'abbé Tessier, consulter le *Bulletin du Collège de Juilly*, 25 mars 1913, et J. Rousseau : *Deux prêtres vendéens*, Revue du Bas-Poitou, 1941, pp. 339-343.

Sèvre ; Delavaud et Foucher, marianistes, et Jean Billon, de la Congrégation de Bassac.

***

Quant aux religieuses, parmi les disparues que beaucoup d'entre nous ont connues, rappelons la Mère Marie-Léonie (Caroline Gallet), supérieure du couvent de Calgary (Canada) en 1916 ; la Mère Sainte-Claire (Marguerite Dépruneaux), supérieure du couvent de Saint-Jean-de-Monts à la même époque ; S[r] Paule de Bethléem (Germaine Vrignaud) (1869-1942) ; S[r] Exupère (Marie Briand) (1871-1927) ; S[r] Jean du Rédempteur (Marie-Louise Fradet) (1888-1960) ; S[r] Adeline-Marie (Albertine David) (1908-1944) ; S[r] Clémence-Marie (Berthe Barraud) (1908-1941), des Ursulines de Jésus ; S[r] Marie-Ludovine (Marie Brisson) (1874-1936) ; S[r] Désirée de Saint-Raphaël (Delphine Rousseau) (1867-1908), des Filles de la Sagesse ; Henriette Arnaud (1906-1928), des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul ; Marie Arnaud, sœur de la précédente (1900-1957), religieuse des SS. CC. de Mormaison.

Marie Arnaud, en religion S[r] Henri de la Trinité, née à la Maladrie le 25 mars 1900, professeur (1924-1938), puis directrice du Collège Saint-Joseph de La Roche-sur-Yon, avant de devenir (1948) assistante générale de la Congrégation de Mormaison, où elle est décédée le 28 octobre 1957, a laissé le souvenir d'une religieuse de haute vertu et d'une éducatrice hors pair, dont ses anciennes élèves de Saint-Joseph ne parlent qu'avec émotion.

Enfin, Beauvoir est encore représenté de nos jours, chez les Ursulines de Chavagnes, par les Srs Marie-Nicéphore (Augustine Leroy) (1870), Arsène de la Croix (Adeline Peigné) (1895), St-Lucien (Marie Péaud) (1902), St-Raymond (Camille Péaud) (1909), Maria des Anges (Marie-Thérèse Etoubleau) (1910), Maria de la Rédemption (Marie-Louise Bernard) (1912), Joseph de l'Immaculée (Marie Thibaud) (1918), Marie-Jeanne (Jeanne Renaud) (1936), Marie-Antoine (Marie-Antoinette Crochet) (1939) et Denise Petitgas (1940) ;

à la Sagesse, par Anna Vrigaud (S[r] Marie-Germaine)

(1876), à Saint-Laurent, et Berthe Fradet (Sr. Marie-Louise de la Purification) (2 février 1892), à l'Hôtel-Dieu de Poitiers ;

au Bon-Pasteur d'Angers, par Alexina Dupont, du Maupas (Sr Marie de Saint-Charles) (1907), et Anne-Marie André, des Jacobins (Sr Marie de Saint-Louis de Gonzague) (1910) ;

à la Miséricorde de Séez, par Victorine André (1900) ;

chez les Sœurs de Doué-la-Fontaine, par Jeanne Mouilleau (1900),

et enfin, chez les Oblates de Sainte-Thérèse, par Henriette Mouilleau (Sr Marie de Saint-Pierre) (1919)...

Chapitre VI

LA VIE PAROISSIALE

Autour de l'église,

se groupaient autrefois tous les immeubles paroissiaux publics, bien oubliés aujourd'hui : le *Prieuré*, au midi, qui disparut pendant les Guerres de Religion, et dont il ne restait plus, à la fin de l'ancien régime, que le jardin ; la *Vicairie*, la *Régenterie*, la *Vieille Cure* et la la *Vieille Ecole*.

Seule, la *Régenterie*, demeure des vieux *régents* de la paroisse — « laquelle le régent de ce lieu occupe pour son logement » (1785) — existe encore, morcelée et reconstruite ; c'était, au XVI[e] siècle, la propriété de Messire Jehan Mornet, prêtre, chapelain du *légat des Courjauds*, qui en rendait aveu le 6 juin 1596 et dut la léguer à la Fabrique, car ce sont les fabriqueurs qui se changent ensuite de cette obligation (21 mars 1710, 25 mai 1731, 4 mai 1762...). A la fin du XVIII[e] siècle, elle consistait en « une maison comprenant plusieurs chambres basses avec cour et jardin », le tout entouré de murs et compris entre les rues de la Levée, du Grand Four et de la Flocellière.

Devenue bien national à la Révolution, affectée à la Caisse d'amortissement, la Régenterie fut vendue par celle-ci, le 4 avril 1808, à Sébastien-Marie Baud du Vivier, lieutenant de Douanes, qui y mourut vers 1830. Elle passa ensuite à divers — Ricolleau-Corné (20 juin 1837) ; Pierre-Bénoni Boury, boucher (28 août 1842) ; Louis Binot, jardinier (15 novembre 1852) — avant d'échoir (19 août 1870) au curé Soulet. Les héritiers de celui-ci la rétrocédèrent à la Fabrique, avec d'autres minuscules parcelles de terrain, pour la modique somme de 500 francs. De nouveau placée sous séquestre lors de la loi de Séparation, la maison fut vendue ensuite par l'Administration des Domaines.

Située de l'autre côté de la Levée, la *Vicairie* avait été léguée à la Fabrique, dans la première moitié du XVII[e] siècle, par « feu M[re] Brisson pour le logement

des prédicateurs de l'Avent et du Caresme » (1), puis, « du consentement du sieur curé et des habitans », avait été affectée ensuite « au logement de Mr le Vicaire de ce lieu ». Elle se composait de deux chambres basses et d'une petite cour sur le derrière. Nationalisée en 1791, mais non aliénée, elle fit retour à la Fabrique au Concordat et affermée alors à divers locataires, notamment, le 20 thermidor an XIII, à un sieur Baud, aubergiste, et le 21 juin 1812, à César Hédelin, instituteur.

Le percement de la route départementale de La Roche-sur-Yon à Noirmoutier, en 1838, la divisa en deux tronçons qui furent aliénés ensuite. Le Conseil municipal, dans sa séance du 18 mai 1836, avait en effet décidé que la dite route, ayant « laissé les Halles à gauche » et passé « proche l'église », traverserait « en grand la Vicairie pour, à partir de l'angle nord de la cour de la dite Vicairie, rejoindre directement la route stratégique de Nantes à La Barre-de-Monts... ».

Les derniers vestiges de l'ancienne Vicairie viennent de disparaître, dégageant fort heureusement la façade occidentale de l'église.

Du côté Sud, se trouvait le Petit Cimetière, à l'emplacement du cloître de l'ancien prieuré, avec son puits traditionnel, où furent sans doute inhumés, dans les temps anciens, les religieux du monastère. Cet espace était autrefois complètement entouré de constructions ; entre l'église et le Grand Four, s'élevait une maison de quelque importance qui n'a disparu que vers le milieu du siècle dernier. Pendant longtemps, ce fut là un domaine des Brunon : Jean Brunon rendait aveu, le 18 avril 1646, d'une maison comprenant chambres hautes et basses avec *appentif*, le tout couvert de *thuiles*, et petite cour ou *pourpris* tenant « d'un costé aux cloistres de l'esglize de Sainct Phillibert dudit Beauvoir,

(1) Bail des biens de la Fabrique du 20 août 1679.

Le donateur fut vraisemblablement Mre Estienne Brisson, *marchand drappier*, qui légua également à l'église la tenue des *Dolbelles*, qui habitait une maison composée de plusieurs chambres hautes et basses, sise au devant du *placître* de l'église, à l'emplacement de l'actuelle maison Blandineau (Aveu du 21 mars 1618).

Refuse le serment. Exilé en Espagne (Valencia). Curé de Ste-Flaive-des-Loups, 1803. † le 9 octobre 1824.

262. **St-Laurent-la-Salle.** 682 hab. — 603.

BOURON (Charles-Louis), né à Fontenay-le-Comte (père avocat). Curé de St-Laurent-la-Salle, 1782. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Calahora). † en 1795.

263. **St-Laurent-sur-Sèvre.** 920 hab. — 3.320.

BRIN (Ambroise-Auguste), né en 1752. Curé de St-Laurent-sur-Sèvre, 1790. Refuse le serment. Membre du Comité Supérieur de l'armée catholique à Chatillon. Vicaire général de La Rochelle. † massacré outre-Loire, fin 1793.

BROCHU (Pierre-François), né à Chambretaud, en 1758. Prêtre en 1780. Vicaire aux Landes-Genusson (1784), à St-Laurent-sur-Sèvre (1786). Refuse le serment. Caché à St-Michel-Mont-Mercure. † Guillotiné à Fontenay-le-Comte, le 24 février 1794.

264. **St-Maixent-sur-Vie.** 295 hab. — 407.

LAFONT (Jean), né à St-Agnand (Creuse). Curé de St-Maixent-sur-Vie (1776. Prête le serment ; se rétracte. Exilé en Espagne. † le 2 septembre 1793, à Orense.

265. **St-Malo-du-Bois.** 800 hab. — 731.

BAUDRY (Louis-Marie-Claude). Curé de St-Malo-du-Bois, 1772. Refuse le serment. Caché dans sa paroisse. † en novembre 1793.

GASNAULT (Jean-Baptiste-Louis), né à la Tessouale (M.-et-L.). Prêtre en 1782. Vicaire à St-Malo-du-Bois 1790. Refuse le serment ; caché. † fusillé à Noirmoutier, le 4 janvier 1794.

266. **St-Mars-des-Prés.** 367 hab. — 407.

SAVARY (Pierre-Antoine), né à Bourges, en 1750.

Curé de St-Mars-des-Prés 1785. Refuse le serment. Exilé en Espagne, puis au Portugal. † après 1801.

267. **St-Mars-la-Réorthe.** 750 hab. — 636.

MORENNE (André). Vicaire à Soullans, 1774. Curé de St-Mars-la-Réorthe, 1782. Refuse le serment ; suit l'armée vendéenne. † massacré outre-Loire, en 1794.

268. **St-Martin-de-Brem.** 715 hab. — 780.

PAILLAUD (Thomas-Augustin). Curé de St-Martin-de-Brem, 1766. Prête le serment ; fait son testament, le 5 nov. 1793. † avant juin 1794.

269. **St-Martin-des-Fontaines** (Hermenault). 232 hab. — 233.

GAUDINEAU (Pierre). Curé de St-Martin-des-Fontaines, 1769. Refuse le serment. Caché ; suit l'armée vendéenne. † tué près d'Ingrandes, en septembre 1793.

270. **St-Martin-de-Fraigneau** (Tesson). 515 hab. — 462.

CHAIGNEAU (René-David-Pierre), né le 8 juillet 1745. Curé de St-Martin-de-Fraigneau, 1788. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient dans sa paroisse, 1801. Curé de Bourneau. † le 28 juillet 1811.

271. **St-Martin-sous-Mouzeuil** (réuni à Mouzeuil en 1792). 399 hab. — 441.

ARRIVE (Etienne-René), né en 1740. Curé de St-Martin-sous-Mouzeuil, en 1789. Prête le serment ; se rétracte. Curé de l'Ile-d'Elle, 1805. † en 1806.

272. **St-Martin-Lars-en-Ste-Hermine.** 800 hab. — 679.

DE LA ROZE, né en 1740. Curé de St-Martin-Lars-en-Ste-Hermine, 1776. Prête le serment. † le 30 novembre 1792.

BONNEAU (Jean-Pierre), né à La Rochelle, le 22

janvier 1755. Prêtre en 1777. Vicaire à St-Martin-Lars-en-Ste-Hermine, 1788. Prête le serment. Curé intrus des Magnils, de La Chaume, juillet 1792. Abdique la prêtrise, 24 nov. 1793 ; marié. † 13 mars 1794 (16 jours après son mariage).

273. **St-Martin-Lars-en-Tiffauges.** 500 hab. — 611.

TATIN (Gabriel-René), né à Bressuire, en 1735 (famille de tisserands). Curé de St-Martin-Lars-en-Tiffauges, 1773. Prête le serment. † le 22 décembre 1792.

BENETEAU (François), né à St-Malo-du-Bois. Vicaire à St-Martin-Lars-en-Tiffauges, 1788. Refuse le serment. Caché à la Gaubretière. Curé de St-Martin-Lars-en-Tiffauges, 1801. Verse dans la Petite Eglise. Interdit en 1827. † en 1832.

274. **St-Martin-des-Noyers.** 1.229 hab. — 1775.

GUILLET (Jean-Pierre), né à Petosse, le 20 juin 1743 (frère juge à Poitiers). Curé de St-Martin-des-Noyers, 1775. Curé de Luçon quelques semaines, 1783. Revient à St-Martin. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient à St Martin-des-Noyers. † le 13 octobre 1807.

MADE (Jacques), né à St-Prouant, le 17 mars 1760. Vicaire à St-Martin-des-Noyers, 1790. Prête le serment. Curé intrus de St-Martin-des-Noyers. Abdique la prêtrise, en mars 1794. † gendarme, à Chantonnay, en 1805.

275. **St-Maurice-le-Girard.** 630 hab. — 556.

ROGUIER (Pierre). Curé de St-Maurice-le-Girard, 1760. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne... ?...

276. **St-Maurice-des-Noues.** 705 hab. — 898.

TURCAUD (Pierre). Curé de St-Maurice-des-Noues, 1784. Prête le serment ; le rétracte ; caché. †... ?...

DESNOYERS (René) (Vivant pseudonyme). Vicaire à St-Maurice-des-Noues, 1788. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.

277. **St-Médard-des-Prés.** 375 hab. — 581.

FONTENAIS (Michel). Curé de St-Médard-des-Prés, 1787. Prête le serment. † au début de 1793.

278. **St-Mesmin.** 1.208 hab. — 1.583.

THARREAU (Jean-Baptiste), né le 1er janvier 1757. Curé de St-Mesmin, 1787. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient à St-Mesmin, 1801. †... ?...

BENESTREAU. Vicaire à St-Mesmin, 1787. Prête le serment. Curé intrus de Tiffauges, de St-Paul-en-Pareds... ?...

279. **St-Michel-le-Cloucq.** 985 hab. — 955.

NICOLLEAU (Etienne), né en 1721. Curé de St-Michel-le-Cloucq, 1772. Prête le serment. Abdique la prêtrise, 9 déc. 1793. Reste à St-Michel-le-Cloucq. † en décembre 1797.

280. **St-Michel-en-l'Herm.** 857 hab. — 1802.

MILLOUAIN (Pierre), né à Luçon, le 22 février 1739 (père notaire). Curé de St-Michel-en-l'Herm, 1780. Prête le serment. † en...

BIROTHEAU (Philbert), né en 1759. Vicaire à St-Michel-en-l'Herm, 1788. Prête le serment. Curé intrus des Clouzeaux (juillet 1791)... ?...

281. **St-Michel-Mont-Mercure.** 1.183 hab. — 1.403.

DE LA RUE (Charles-Michel). Curé de St-Michel-Mont-Mercure, 1786. Prête le serment. Curé intrus de Prissé (D.-S.). Abdique la prêtrise. Courtier de commerce en 1802. †... ?...

282. **St-Nicolas-de-Brem** (St-Martin-de-Brem). 155 hab. — 96.

EPAUD (Jean-Augustin), né à Ste-Flaive-des-Loups, le 15 janvier 1757. Curé de St-Nicolas-de-Brem, 1772. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Rentré en 1797. Interné à l'Ile de Ré. Retiré à St-Nicolas-de-Brem, 1800. † en septembre 1804.

283. **St-Ouen-des-Gâts** (Les-Pineaux-St-Ouen).

NICOLAS Curé de St-Ouen, 1778. Prête le serment. Curé intrus de Rezé. † à Rezé, en fin de 1791.

284. **St-Paul-en-Pareds.** 740 hab. — 685.

NICOLLEAU (Louis-Nicolas), né à Landevieille, le 20 juillet 1754. Curé de St-Paul-en-Pareds, 1789. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de Landevieille, 1803 ; de la Chapelle-Hermier, 1806. † après 1814.

285. **St-Paul-de-Commequiers** (Mt-Penit). 601 hab. — 556.

RIVEREAU (Ambroise-Jacques). Curé de St-Paul-de-Commequiers, 1762. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Valencia). † en 1793.

RIVEREAU (Jacques) (neveu du précédent). Vicaire à St-Paul-de-Commequiers. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.

286. **Ste-Pexine** (Les-Moutiers-sur-le-Lay). 412 hab. — 352.

BLANCHARD (Jean-Bernard), né aux Herbiers, le 8 août 1749 (père sellier). Vicaire à Ste-Pexine, 1777. Curé de Ste-Pexine, 1789. Prête le serment. Curé intrus de Grues, les Moutiers-sur-le-Lay. Abdique la prêtrise, 11 mars 1794. Receveur du district de La Roche-sur-Yon, 1795. † le 25 février 1802, à Mareuil.

287. **St-Philbert-de-Bouaine.** 1.677 hab. — 1.687.

BIRET (Pierre-Joseph), né à la Réorthe, en 1744. Vicaire à St-Jean-de-Monts, 1771. Curé de St-Phil-

bert-de-Bouaine, 1778. Refuse le serment. Incarcéré à Fontenay ; libéré par les Vendéens, le 25 mai 1793. † outre-Loire.

HERVOUET (Jacques-Pascal), né à Treize-Septiers, le 27 juillet 1759. Prêtre en 1783. Vicaire à St-Philbert-de-Bouaine, 1783. Refuse le serment. Caché. Assiste au synode du Poiré. Curé de la Garnache, 1804. Fondateur de « l'école cléricale ». Supérieur du Séminaire des Sables-d'Olonne. Missionnaire de St-Laurent-sur-Sèvre, 1830. † le 6 janvier 1848.

288. **St-Philbert-de-Pont-Charrault.** 1.380 hab. — 1.164.

BIAILLE DU CLOS (Jean-Louis), né à Mouchamps, le 7 novembre 1730. Vicaire à Treize-Septiers. Curé de St-Philbert-de-Pont-Charrault, 1757. Refuse le serment. Incarcéré à Fontenay. Libéré par les Vendéens, le 25 mai 1793. † le 2 septembre 1793, à Mortagne.

CHEVALIER (Louis-Gabriel), né le 27 novembre 1762. Vicaire à St-Philbert-de-Pont-Charrault, 1787. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de Corps, 1801 ; la Bretonnière, 1807 ; Champagné. Retiré à Luçon. † en 1840.

289. **St-Pierre-du-Chemin.** 1.637 hab. — 1.611.

ROUSSEREAU (Jacques). Curé de St-Pierre-du-Chemin, 1767. Refuse le serment ; caché à Fontenay. Disparu.

AUDOUIT (Jean-Baptiste), né le 11 février 1762. Vicaire à Benet ; à St-Pierre-du-Chemin, 1788. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de St-Pierre-du-Chemin, 1802. † le 19 juillet 1814.

290. **St-Pierre-le-Vieux** (Maillezais). 1.005 hab. — 865.

JUBIEN (Jean-François). Curé de St-Pierre-le-Vieux, 1778. Prête le serment. †... ?...

FAUGER (Jacques-Joseph), né à St-Pierre-le-Vieux, le 17 septembre 1760. Vicaire à St-Pierre-le-

Vieux, 1790. Chapelain de N.-D. de Chalais (sur la paroisse). Prête le serment. Curé intrus de Doix. Abdique la prêtrise, 2 janvier 1793. † à St-Pierre-le-Vieux... ?...

291. **St-Prouant.** 604 hab. — 778.

GUIGNARD (Louis-Alexandre), né à la Meilleraie, le 6 mars 1735. Curé de St-Prouant, 1761. Prête le serment ; se rétracte en 1793. Caché à la Meilleraie. Curé de la Meilleraie, 1803. † le 31 juillet 1804.

292. **Ste-Radégonde-des-Noyers.** 810 hab. — 710.

BAUGET (François-Nicolas), né à Marans, le 25 juin 1756. Curé de Ste-Radégonde-des-Noyers, 1786. Prête le serment (exerce à Puyravault en 1797). Se rétracte au Concordat. Reste curé de Ste-Radégonde-des-Noyers. †... ?...

DENIAU (Charles-François), né le 9 avril 1760. Vicaire à Ste-Radégonde-des-Noyers, 1789. Prête le serment. Curé intrus de Chaix. Abdique la prêtrise, 13 juillet 1794. Se rétracte au concordat. Curé de Velluire, 1805. † le 13 janvier 1822.

293. **Ste-Radégonde-la-Vineuse.** 360 hab.

DE LA VILLEMARAIS (Matthieu-Nicolas), né à La Rochelle, en 1746. Prêtre en 1770. Curé de Ste-Radégonde-la-Vineuse, 1778. Prête le serment. Abdique la prêtrise, 29 juin 1794. Habite Ste-Radégonde, en germinal an III. †... ?...

294. **St-Révérend.** 380 hab. — 739.

PETIOT (Jacques), né aux Sables-d'Olonne, en 1745. Curé de St-Révérend, 1778. Refuse le serment ; caché. † guillotiné, le 30 avril 1793, aux Sables-d'Olonne.

295. **St-Sigismond.** 1.023 hab. — 535.

COUSSEAU DU VIVIER (Charles-Joseph). Prieur-Curé de St-Sigismond, 1788. Refuse le serment.

Exilé. Curé de Voultegon, 1801 ; Châtillon... †... ?...

MADIOT, né à Renazé (Mayenne), le 1er septembre 1758. Vicaire à St-Sigismond, 1790. Refuse le serment ; caché. † après 1796.

296. **St-Sornin.** 207 hab. — 257.

BORGNET (Victor), né à la Garnache. Curé de St-Sornin, 1764. Refuse le serment. Incarcéré à Fontenay. Libéré par les Vendéens, le 25 mai 1793. † le 10 octobre 1793.

297. **St-Sulpice-en-Pareds.** 607 hab. — 550.

BLANCHARD (Jacques), né à Ardin (D.-S.), le 28 avril 1738 (père médecin). Curé de St-Sulpice-en-Pareds, 1779. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de St-Jean-de-Beugné ; de la Caillère, 1804. Retiré à Ardin. † le 3 mai 1812.

298. **St-Sulpice-le-Verdon.** 553 hab. — 653.

VINET (Jacques-Jean), né à la Bernardière, en 1741. Vicaire à la Bruffière, 1770 (chapelain de St-Symphorien). Curé de St-Christophe-la-Chartreuse, 1772 ; de St-Sulpice-le-Verdon, 1776. Refuse le serment. † égorgé, en 1794, à la Bernardière.

AMIAUD (Louis). né aux Brouzils, le 26 septembre 1765. Prêtre, le 29 mai 1790, à La Rochelle Vicaire à St-Sulpice-le-Verdon. Refuse le serment. Caché. Assiste au Synode du Poiré. Prête le serment de Fructidor. Curé de Girouard, 1800 ; la Chapelle-Achard, 1806. Retiré à la Chapelle-Achard, 1848. † le 25 décembre 1855.

299. **St-Urbain.** 656 hab. — 622.

MAZEROLLES (François), né dans le Berry, en 1740. Curé de St-Urbain. Refuse le serment. Retourne dans son pays (1792), revient en 1797. Prête le serment de Fructidor. † le 6 mai 1803.

300. **St-Valérien.** 500 hab. — 595.

REGNIER (Pierre-Honoré). Curé de St-Valérien, 1783. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Artillero)... ?...

301. **St-Vincent-Fort-de-Lay.** 290 hab.

GAULY (Laurent-Benjamin), né à la Réorthe, le 14 juillet 1753. Vicaire à Luçon, 1783. Curé de St-Vincent-Fort-de-Lay, 1785. Prête le serment. Abdique la prêtrise, 2 décembre 1793. Commissaire exécutif de la Jaudonnière. Retiré à la Réorthe. † le 31 décembre 1839, à Féole.

302. **St-Vincent-sur-Graon.** 1.077 hab. — 1.050.

DUBOIS (Louis-Marie), né au Boupère, le 3 décembre 1753 (père huissier). Vicaire au Champ-St-Père. Curé de St-Vincent-sur-Graon, 1786. Prête le serment. Curé intrus d'Olonne. Abdique la prêtrise, 10 décembre 1793. Retiré à Curzon. Maire de St-Vincent-sur-Graon, 1806. Retiré au Boupère. † le 15 mai 1807.

303. **St-Vincent-sur-Jard.** 405 hab. — 458.

BIRET (Etienne), né le 23 mars 1750. Curé de St-Vincent-sur-Jard, 1785. Prête le serment. Curé intrus du Château-d'Olonne. Habite les Sables, en germinal an II. †... ?...

304. **St-Vincent-Sterlanges.** 333 hab. — 613.

GIRARD (René), né à la Gaubretière, en 1733. Curé de St-Vincent-Sterlanges, 1782. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Grataria). † en 1794.

305. **Saligny.** 660 hab. — 882.

PAYRAUDEAU (Pierre), né aux Brouzils. Vicaire au Bourg-sous-la-Roche. Curé de Saligny, 1790. Refuse le serment. ; caché. † massacré, en 1794, dans la forêt de Gralas.

306. **Sallertaine.** 2.063 hab. — 1.910.

NOIROT (Matthieu). Curé de Sallertaine, 1772. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Retiré à la Flocellière, 1800 ; puis aux Sables, 1801. †... ?...

FEBVRE (Mathurin), né à St-Michel-en-l'Herm, en 1764. Prêtre en 1789. Vicaire à Sallertaine, 1790. Prête le serment. Curé intrus de Sallertaine. Abdique la prêtrise ; marié, le 1er octobre 1793. Lieutenant au 1er bataillon de la Vendée ; à Paris, au 4 messidor an X. Réconcilié, le 18 avril 1803... ?...

307. **Sérigné.** 1.216 hab. — 860.

CHESSE. Vicaire, puis curé de Sérigné, 1781. Prête le serment... ?..

CAILLEY (Pierre-François-Louis), né à la Châtaigneraie, le 15 avril 1759. Vicaire à Sérigné, 1784. Prête le serment. Curé intrus de Pissotte. Rétracté au Concordat. Curé légitime de Sérigné. †... ?...

308. **Sigournais.** 500 hab. — 852.

BICHON (Jean-Baptiste-Etienne), né à Marans, le 27 août 1742 (père notaire). Curé de Sigournais, 1785. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Bilbao). Vicaire général (1802). Curé de Marsais-Ste-Radégonde. † le 5 mai 1806.

309. **Le Simon.** 427 hab. — 585.

CHECHAUD (Jean), né dans le Limouzin. Curé du Simon, 1781. Refuse le serment ; caché dans son pays. † après 1801.

310. **Soullans.** 1.870 hab. — 2.063.

NOEAU (François). Vicaire à Soullans, 1786 ; curé, 1789. Refuse le serment ; caché. † fusillé, en juin 1794.

LIGNE (Gabriel), né en 1762. Vicaire à Soullans, 1790. Refuse le serment. Caché. † en 1795.

MAYMAUD DE LA MALVOYE (Charles-René), né à St-Hilaire-de-Talmond, le 2 mars 1758. Vicaire à l'Ile d'Yeu ; Soullans (y est au 8 janvier 1791) ; Château d'Olonne (févr. 1791). Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé des Moutiers-les-Mauxfaits. † en 1820.

311. **Tablier**, 647 hab. — 492.

SERRE (Louis-Etienne) (père receveur des droits), né le 28 octobre 1756, à la Châtaigneraie. Vicaire à St-Florent, à Rosnay (1786). Curé du Tablier (1788). Prête le serment. Abdique la prêtrise, 12 mai 1794. Agent municipal du Tablier. Retiré à Barbezieux. Rétracté au Concordat. Curé légitime du Tablier. †... ?...

312. **Le Tallud.** 156 hab.

GRIGNON (Jean-Louis). Curé du Tallud (1785). Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne, avant juin 1797.

313. **Talmond.** 542 hab. — 1.014.

BARREAU (Jean-Jacques). Curé de Talmond (1766). Refuse le serment. Exilé en Espagne (Alcala). † 9 août 1796.

GERMON (Jean-Mathias), né en 1757, à Chavagnes-les-Redoux. Vicaire à Ste-Croix de Talmond (1788). Prête le serment. Curé intrus de Talmond (1er juillet 1791). Abdique la prêtrise, 1793. Retiré à Rouillac (Charentes). Se rétracte, 1796. Va à Rome, à pieds, pour demander pardon au Saint-Père ; revient 1797. Déporté à la Guyane, 1798. Curé de St-Aubin (D.-S.), 1801. †... ?...

314. **La Tardière.** 1.012 hab. — 993.

MORIN (Jean-Joseph), né le 20 octobre 1734. Curé de la Tardière (1773). Refuse le serment. Caché (à Mallièvre ; Treize-Vents, 1795-1797 ; à la Tardière, (1798-1802). Retiré à Treize-Vents, 1802. † 1815.

GIRARD (Michel), vicaire à la Tardière, 1787. Prête le serment. Curé intrus d'Antigny. Abdique la prêtrise, janv. 1794 ; marié. † le 19 juin 1794.

315. **Thiré.** 640 hab. — 565.

COURSAUD (Robert-Pierre), né le 1er août 1743 à Challans. Curé de Thiré (1783). Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient à Thiré, 1803. † le 2 mai 1804, à Challans.

316. **Thorigny.** 874 hab. — 1.061.

FETIVEAU (Julien), né le 26 mars 1756, à la Chaize-le-Vicomte. Vicaire à l'Ile d'Yeu, la Couture, Aizenay. Curé de Thorigny (1783). Prête le serment. Retiré à Beaulieu-sous-Moreuil (1793). Agent municipal. Se rétracte au Concordat. Curé de Thorigny, de Péault (1821). Retiré à la Chaize-le-Vicomte, 1832. † en 1841.

317. **Thouarsais.** 751 hab. — 964.

CAMUS (Simon-Joseph), né à Fontenay-le-Comte. Curé de Thouarsais (1775). Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient en Vendée. † au Mans, en décembre 1793.

Tiffauges. 627 hab. — 1.027.

318. *Paroïsse Notre-Dame.*

CHEVALIER (René), né en 1740. Curé de N.-D. de Tiffauges, 1786. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Cuença). † 1793.

319. *Paroisse St-Nicolas.*

THOMAS (Louis-André), né en 1750. Curé de St-Nicolas de Tiffauges (1782). Refuse le serment. Exilé en Espagne (Guétaria). † en Espagne... ?...

ROBIN (Jacques-Antoine), né le 25 février 1766 à Fontenay-le-Comte (frère du curé de Cezais). Vicaire à St-Nicolas de Tiffauges (1790). Refuse le

serment. Exilé en Espagne. Retiré à Fontenay, 1803. Succède à son frère comme curé de St-Jean de Fontenay, 3 juin 1803. †... ?...

320. **Tillay.** 259 hab.

RAGONEAU (Jean-Honoré-Joseph). Vicaire à Mouchamps, N.-D. de Fontenay. Curé de Tillay (1785). Prête le serment. Vicaire intrus à N.-D. de Fontenay. Curé intrus de St-Jean-de-Beugné. Abdique la prêtrise, 31 mars 1794. Retiré à Paris. †... ?..

321. **La Tranche.** 556 hab. — 1.452.

BELLOTEAU DE LA CHAUME (Mathurin), né le 28 décembre 1735, à Corps (père homme de loi). Vicaire à l'Ile d'Yeu. Curé de la Tranche (1779). Prête le serment. Se rétracte au Concordat. Reste curé de la Tranche, 1801. † en 1812.

322. **Treize-Septiers.** 1.130 hab. — 1.107.

HUGRON (Olivier), né en 1731, à la Grolle (en Rocheservière). Curé de la Grolle, de St-Nicolas de Montaigu (1779), de Treize-Septiers (1782). Refuse le serment. Caché. † massacré, le 7 janvier 1794, à Couffé (L.-A.).

PATRIX (Nicolas), né le 16 mars 1756, au diocèse de Coutances. Vicaire à Treize-Septiers (1784). Refuse le serment. Caché. Curé de St-Philbert-de-Bouaine, 1803. †... ?...

323. **Treize-Vents.** 890 hab. — 784.

MOUSSET (Pierre-Jean). Curé de Treize-Vents (1780). Prête le serment. † après 1802.

DENY (Michel). Vicaire à Treize-Vents, 1774. Refuse le serment. Caché à la Martinière. † 1793.

324. **Triaize.** 500 hab. — 1.139.

HILLAIRET (Jean-Chrysostome), né le 27 janvier 1757, à Aizenay (père cordonnier). Curé de Triaize

(1788). Refuse le serment. Exilé en Espagne (Etorio). Revient à Triaize (1801). Retiré à Champagné, 1837. † le 24 août 1837.

GUERINEAU (Jean-Jacques), né le 16 décembre 1766, à La Roche-sur-Yon. Vicaire à Challans, à Triaize (1790). Refuse le serment. Exilé en Espagne (Etorio). Vicaire à Luçon (1803). Curé de N.-D.-de-Monts, de St-Fulgent (1805), de Challans (1810), de Bourbon-Vendée (1833). † en novembre 1845.

325. **Vairé.** 900 hab. — 829.

VILLENEAU (Pierre-Louis), né à Coupis (Vienne). Curé de Vairé, 1779. Refuse le serment. Déporté en Espagne, le 10 septembre 1792... ?...

326. **Velluire** (St-Jean-de-). 500 hab. — 563.

BLANCHARD (François), né le 20 avril 1739. Curé de Velluire (1783). Prête le serment. Abdique la prêtrise, 26 juillet 1794. Rétracté au Concordat. Curé légitime du Simon-la-Vineuse, 1803. †... ?...

327. **Venansault.** 1.500 hab. — 1.611.

THOMAS (Louis), frère du curé de la Genétouze, né le 21 novembre 1742, à Venansault. Précepteur de l'abbé de Beauregard. Vicaire aux Herbiers. Curé de Venansault, 1776. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient à Venansault. † en 1824.

HERBRETEAU (Jean), né le 2 mai 1762, à Chauché. Vicaire à Soullans (1788), à Venansault (mai 1788). Refuse le serment. Exilé en Espagne. Revient en 1798. Arrêté, s'évade à Rochefort. Vicaire au Poiré-sur-Vie, 1803. Curé de Mouchamps, 1809. Retiré au Poiré-sur-Vie, 1821. † en 1836.

328. **Vendrennes.** 770 hab. — 777.

ADRIEN (François), demi-frère de Jean Fouasson, curé de St-Georges-de-Montaigu, né le 2 novembre

1739, à la Bruffière. Vicaire à Aizenay (1768). Curé de Vendrennes (1771). Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de la Bruffière, de Nesmy. † le 16 mai 1805.

329. **La Verrie.** 2.019 hab. — 2.244.

ROUSSELOT (Jacques), né en 1730 à la Verrie (père laboureur). Curé de la Verrie (1772). Refuse le serment. Caché à la Verrie. † le 10 septembre 1796.

BONNENFANT (Charles), né le 21 décembre 1752, à la Tessoualle (M.-et-L.). Prêtre en 1785. Vicaire à La Verrie, 1786. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Valencia). Curé de St-Hilaire-de-Mortagne, 1803. Retiré à la Tessoualle. † en 1845.

330. **La Vineuse.** 280 hab.

BODIN (André). Vicaire à la Réorthe, 1778. Curé de la Vineuse, 1780. Refuse le serment ; suit l'armée vendéenne. † de la dysenterie, à Fougères, en 1793.

331. **Vix.** 3.000 hab. — 1.516.

BOUDET (Paul). Vicaire à Coëx. Curé de Vix (1758). Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.

BICHON (Pierre), né le 17 novembre 1742, à Marans (père notaire), frère du curé de Sigournais. Vicaire à Vix, 1791. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.

TUDEAU (Jacques-Denis), né le 7 octobre 1764. Vicaire à St-Hilaire-de-Talmond, à Vix (1790), Prête le serment ; se rétracte, le 17 juillet 1791. Exilé en Espagne. Curé de Bourneau, de St-Hilaire-de-Talmond. † le 8 mars 1825.

332. **Vouillé-les-Marais.** 1.180 hab. — 481.

MIGNONEAU (Joseph-Antoine). Curé de Vouillé (1785). Prête le serment... ?...

MORIN. Vicaire à Vouillé (1776). Refuse le serment. Caché au Gué-de-Velluire... ?...

333. **Vouvent.** 932 hab. — 1.042.

PINEAU (Guy-André), né le 1er mars 1755, à Cezais. Curé de Vouvent. Prête le serment. Abdique la prêtrise, 23 janvier 1794. Se rétracte au Concordat. Curé légitime de Vouvent. † en 1828.

334. **Xanton.** 533 hab.

ROUMIGUIER (Jean).Curé de Xanton (1748). Prête le serment. † en 1791.

LES RELIGIEUX

Les Bénédictins de diverses obédiences possédaient trois monastères en Bas-Poitou.

***

L'abbaye de La Blanche en Noirmoutier était une filiale de Clairvaux (O. C. Bernardins).

COUSIN (Jean-Baptiste), né le 5 avril 1751. Bernardin de La Blanche. Refuse le serment. Exilé en Allemagne. Chapelain de l'Epine (1802). † en 1810.

BOUTAUD (Jean-François). Cf. la Barre-de-Monts.

GRAUX (Abraham), né à St-Quentin (Picardie) en 1753. Prieur des Bernardins de La Blanche. Prête le serment ; se rétracte aussitôt. Exilé en Angleterre. Curé de St-Gilles (1802). Directeur du collège de St-Jean-de-Monts. Retiré aux Herbiers. † en 1808.

GRAUX (Frédéric, né à St-Quentin, en 1750 (frère du précédent). Bernardin de La Blanche (économe). Prête le serment ; se rétracte aussitôt. Exilé en Angleterre. Curé de St-Mars-la-Réorthe (1805), du Fenouiller (1806). Retiré à la Barotière, puis à Nantes. † en 1834.

sault, h. — Anciennes métairies faisant parties du domaine des Fontenelles et démembrées au XIXe s. Le domaine des Granges se composant, en 1856, de deux métairies et une borderie (109 ha) appartient à Edmond Savin, pre à la Roche-sur-Yon, fils cadet de Léon Savin, ancien président du Tribunal civil de cette ville. Il provenait en partie, à titre successif, d'Esther Bacqua, sa mère, et pour une moitié comme légataire de Mme Fresniez. Vendu, le 16 octobre 1865 (Surville, nre), à Emile Chappot de la Chanonie, qui y fait construire un chalet et l'avait toujours en 1890. Puis au Comte de Bresson.

Granges-Brideaux (les). — Cne de la Chaize-le-Vicomte, ff. — La *Grande-Bidaud* (Cassini).

Graon (le). — Cne de Nesmy, vill. — Le nom de ce vill. vient du ruisseau qui prend naissance entre la Pinsonnière et les Riboulières, pour se jeter dans le Lay, auprès du port de la Claye. *Graio, Graion, Gréon* ou *Gron.* Il y avait un hébergement noble tenu par le sgr de la Domangère de la baronnie de Brandois. Louis Bouard, nre, y † le 8 juin 1769 (1).

Grassereau. — Cne de Venansault. — Vill. et tènement disparu, tenant d'une part au fief du Treuil, et d'autre part au fief du Lieu-Dieu — sans doute proche du vill. de la Mazourie —. Il était dû pour ce fief 7 sols de taille par an au sgr de Beaulieu.

Grassonnière (la). — Cne du Tablier, vill. — Souterrain-refuge et cachette (Dr Baudouin, *l'Age du cui-*

(1) Le 10 août 1758, Louis Bouard, sergent royal, est donataire universel d'Angélique Brianceau, son épouse, suivant son testament du 4 décembre 1745, insinué aux Moutiers-les-Mauxfaits. Le 16 décembre 1767, il prend qualité de huissier audiencier de l'amirauté des Sables et rédige son testament à Graon par lequel il laisse à Marie Bouard, sa fille naturelle, 300 l. de pension viagère, 500 l. en argent et l'usufruit d'une borderie à Rambourg.

vre. Les haches plates en Vendée, p. 38-41). Fief dépendant de la châtellenie de la Gerbaudière, et tenu en 1584 par Charles de Thorigné, s^r^ de Bois-Nerbert.

Grassouillère (la). — Cne du Bourg-sous-la-Roche, f. — Fief noble relevant de la principauté de la Roche-sur-Yon. La *Gransolère* (1260). La *Grassolière* (Cassini). Hébergement appartenant à Catherine de la Forest en 1437 (Arch. nat., P 1121). Nicolas Chauvet rend aveu le 12 juillet 1605 pour la métairie de la *Gratesouilère* (id., P 2093). Celle-ci appartient à Jean de l'Estang, s^r^ du Vivier, qui la cédait, le 17 décembre 1747 (Thoumazeau, n^re^), à Jacques Allaizeau, s^r^ de la Possonière. Vendue par les héritiers de ce dernier, le 3 juin 1773 (Goupilleau, n^re^), à Mme Pertuzé, elle passe à sa fille, Mme Bacqua, qui l'avait toujours en 1835. Le D^r^ Bacqua, de Nantes, la cède, suivant acte du 23 décembre 1856 (Surville, n^re^), à Louis Batiot, p^re^, à Saint-Martin-des-Noyers.

Greffelière (la). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux, h. — La sixième partie du tènement de la Greffelière relevait à foi et hommage de la châtellenie de la Guittardière (V. ce mot). Une autre partie relevait de la Domangère (V. ce mot).

Le 8 novembre 1587, François Desnouhes, baron de la Lande, afferme sa maison, terre et seigneurie de la Greffelière, à François Gaignaud, s^r^ de Fontenyou, demeurant à Luçon (notes d'Ed. Bocquier).

Grelière (la). — Cne du Bourg-sous-la-Roche, f.

Grelière (la). — Cne de Saint-Florent-des-Bois, f.

Grelière (la). — Cne de Venansault, f.

Grenière (la). — Cne d'Anbigny, f. — Métairie (78 ha) vendue après adjudication par les héritiers de Mme Fresniez, au s^r^ Jacques Traineau, percepteur à Pouzauges, le 12 juillet 1853 (Buet, n^re^),

puis propriété des familles Rayneau et Cacaud (xx^e s.).

Grève (la). — Cne de Nesmy. — L'un des fiefs composant la châtellenie de Nesmy. Celui de Nesmy-en-Grève « où est construit et édifié le chastel » relevait directement de la baronnie de Brandois.

Grimaud (le Moulin-). — Cne du Bourg-sous-la-Roche, f.

Grimaudière (la). — Cne de Fougeré, f.

Grimaudière (la). — Cne de la Roche-sur-Yon, vill. et hôpital psychiatrique départemental (anciennement dans la cne de Saint-André-d'Ornay).

Seigneurie et hôtel noble relevant à foi et hommage lige avec ligence (située près du château de la Roche), de la principauté de la Roche-sur-Yon (1).

En 1296, Herbert Gillon faisant une donation aux moines des Fontenelles, leur confirme 5 s. donné autrefois par Aimeri Gillon, s^r de la Grimaudière, son frère. Plus tard, le 21 septembre 1333, Geoffroy de la Viendère, chev^r, confirme au prieuré de Saint-Lienne une donation faite par sa mère « fehue Isabeau de la Grimaudere, jadis noble dameyselle, feme au temps que elle viveyt Guillame de la Viendere, valet » consistant à 10 sols de rente annuelle et perpétuelle, à charge de trois messes par chaque semaine. Geoffroy y ajoute une rente perpétuelle de 40

(1) Relevait de la Grimaudière, l'hôtel noble de la Guissière, de Beaulieu-sous-la-Roche, « à foi, hommage plain, 15 sols de service et à rachapt, abonné à 5 sols et un esperon blanc aspretié ». Ces seigneurs jouissaient de droits honorifiques en l'église de Beaulieu (chapelle et sépulture). Des Girard, qui l'avaient dès le début du xv^e s., la Guissière passe par alliance aux Buets, s^rs du Plessis-Buet (xvi^e s.), puis aux Louër, de Surineau ; vendue le 7 novembre 1719 aux Servanteau ; propriété depuis des Lodre, Mercier de Lespinay, Reveillé de Beauregard, Pichard du Page, de Ponsay, actuellement à M. et Mme Guy d'Heureux (1959).

sols, assignée sur tous ses biens (Ann. Soc. d'Em., 1909, pp. 215-217).

La Grimaudière passe à la famille de Lunel et, après partage vers 1375, aux du Plessis (1). Pierre du Plessis, en 1387, et Jean du Plessis, capitaine du château de la Roche en 1453. Jeanne du Plessis, fille de Jean, s[r] de la Grimaudière, l'apporte à Jean Robert, s[r] de la Rochette par son mariage vers 1400. Au mois de février 1468, Marguerite Buor, veuve de Jean Robert, rend aveu pour la Grimaudière (Arch. nat. P 2097) ; puis Jean Robert, esc. en 1480. Milles Robert, esc., s[r] de ce lieu, aveu, le 16 juin 1527, « pour une maison et courtil en la ville de la Roche-sur-Yon, appelée la ligence de la Grimaudière, et pour l'hébergement dudit lieu avec toutes ses appartenances et dépendances, à charge de ligence de 40 jours ». Autres aveux : le 30 juin 1547, par le même seigneur ; et le 28 mars 1599 par Antoinette Masson, veuve du s[r] de la Boucherie (Richard, *Archives de la Barre*, t. I ; Arch. nat. P 2093, f° 36).

Vers 1600, la Grimaudière appartient à Gilles Mauclerc, esc., s[r] du Petit-Bois et de la G., marié par contrat du 2 décembre 1608 à Renée de la Dive ; puis en 1626 à Suzanne Mauclerc, veuve et donataire d'Alain Robert, s[r] de la Voye, et remarié avec Abraham Buor, s[r] de la Jarrie. Par

(1) Par contrat du 4 février 1375, Jehan Girard, s[r] de Givrand et Marie Lunel (fille de Thibaut Lunel, ou Luneau) partagent les hébergements de Givrand et la Grimaudière avec Marie de Pouillé et Pierre du Plessis, sa femme. Par ce partage Jean Girard laisse à Marie Pouillé ce qui pouvait lui appartenir au lieu de la Grimaudière, à cause de Marie Lunel, sa femme, moyennant que lad. dame de Pouillé et autres abonnent à un éperon blanc évalué à 5 sols de service, le rachat de la Guissière terre dudit lieu de la Grimaudière (Notes manuscrites conservées par M. Buet, n[re] à Aizenay). On trouve également : Jean du Plessis, s[r] de la Grimaudière en 1462, et Nicolas du Plessis, s[r] du même lieu, marié avant 1545 à Louise de Plouër.

son contrat de mariage, le 25 février 1647, avec Gilles Masson, esc., s^r de la Noue, Charlotte Buor reçoit d'Abraham, son père, la métairie de la Potinière (P^sse du Bourg-sous-la-Roche), et de plus, ses droits et prétentions sur la maison de la Grimaudière.

Cette terre appartient depuis aux Masson. En novembre 1683, on voit Gilles Masson, s^r de la Noue, et son fils, Gilles, s^r de la Grimaudière, en contestations pour les biens que le premier a vendu sur la Grimaudière, provenant de feue Charlotte Buor. Le 6 août 1685, Gilles Masson, s^r de la Grimaudière, partage avec ses frères et sœurs : Louis, s^r de la Noue, Martial, s^r de Plantibault, Marie, femme de Mathurin Mercier, s^r de la Chaussée, Louise et Charlotte-Aimée Masson (1). Sa veuve, Anne Didier, dame de la Grimaudière, y demeure en 1705, et son fils, Louis Masson, abbé de la Grimaudière, curé de la Boissière-des-Landes, † vers 1759.

La Grimaudière appartient dès 1742 à Charles de Morais, s^r de la Boucherie, marié à Marie-Anne Jaillard, dame de la Boursière (V. ce nom). † en 1760. Le domaine passe ensuite à Jean-Antoine Rousselot de Saint-Céran, qui le vend, suivant acte du 17 avril 1817 (Ménardeau, n^re) aux s^rs Batiot. Le s^r Nicolas Batiot, p^re au bourg de Nesmy, cède sa part de la Grimaudière, le 7 avril 1847, au Département qui l'utilise à la construction de l'hôpital psychiatrique départemental (1847-1853). Par la loi du 29 juin 1854, le territoire de la Grimaudière fut alors distrait de la Cne de Saint-André-d'Ornay et réuni à la Roche-sur-Yon, chef-lieu du département.

Grimoire (la). — Cne de Mouilleron-le-Captif, f.

Grôle. — Cne du Bourg-sous-la-Roche. — En 1220, Bricie, veuve de Jean d'Aubigné, donne la moitié

(1) Archives de la famille de Buor. Notes communiquées par M. Gilles de Maupeou (octobre 1958).

du moulin de Grôle aux moines des Fontenelles ; deux années plus tard, Guillaume de la Lardière renonce à sa prétention de faire payer à la dite dame, le double cens qu'il possède sur ce moulin. En 1223, Simon, fils de Guillaume Symes et de Bricie, donne aux moines des Fontenelles tous ses droits sur ledit moulin (Ann. Soc. Emul., 1877, p. 185-186).

Grolle (la). — Cne de Fougeré, f., moulin disparu.

Grolle (la). — Cne de Saint-André-d'Ornay, f.

Grolle (la). — Cne de Venansault, (et de Saint-Georges-de-Pointindoux), h.

Grolleau (le moulin de). — Cne de Bourg-sous-la-Roche, f.

Grondinière (la). — Cne d'Aubigny, f. — Métairie (57 ha) : propriété des moines des Fontenelles avant la Révolution (An. Soc. Emul., 1897, p. 22) ; adjugée avec l'abbaye, au s^r^ Pierre Guilbot en 1791, et vendue par Mme Fresniez, le 12 juillet 1853, à dame Françoise Plisonneau, veuve de Pierre Guérineau, maire d'Aubigny (Buet, n^re^).

Gué-Lignageau (le). — Cne de la Chaize-le-Vicomte, château au bourg. — Ancien quartier de la paroisse Saint-Nicolas de la Chaize.

En 1663, Jehan Lignageau déclare tenir du sgr de la Chaize, et sur son hébergement du Buignon « une maison et jardin, joignant le Gué-Lignageau, tenant d'une part au grand chemin de l'Aumosnerie... et d'autre part au pré du château de la Chaize (Arch. nat., 1 AP 1164).

Les héritiers de Marie Bourseguin, femme de Pierre Guibert, m^d^ tanneur, vendent, suivant acte du 29 août 1730 (Duval, n^re^), à François Gennet, m^d^ : une maison située au Gué-Lignageau, consistant en chambres basses et hautes, ruages, etc., au fief de la seigneurie de la Chaize-le-Vicomte » pour la somme de 200 l. Son fils, Jacques, Gennet, procureur au présidial de Poitiers, cède à

son cousin, Jean Boisson, md tanneur « les maisons, toits, écuries, granges, jardins, ruages... situé proche le Gué-Lignageau, y compris les tanneries, en la paroisse St-Nicolas » (Micheau, nre, le 14 novembre 1751).

Propriété de Joachim Rigourdain, sr de Chambourg, bourgeois natif d'Aizenay, du chef de sa femme, Marguerite-Charlotte Boisson, fille dud. Jean, et † au Guelignageau le 7 avril 1787, laissant une fille unique, Sophie-Thérèse Rigourdain, mariée en 1810 à Jean-Baptiste Gennet, pre à la Chaize-le-Vicomte. Leur fille, Désirée-Rose-Sophie, épouse en 1840 Philippe-Aristide Esgonnière du Thibœuf, maire de la Chaize, et lui apporte la propriété du Gué-Lignageau, qui passe en héritage aux familles Rampillon de la Largère et Gomart (XIXe s.).

Le colonel Gomart, inspecteur des eaux et forêts, † au Guélignageau le 18 mai 1945. Actuellement à son fils, le Cd Gomart, officier de marine (1959).

Guérineau. — Cne de Fougeré, f., ancien moulin.

Guérinière (la). — Cne d'Aubigny, f.

Guérinière (la). — Cne de Fougeré, f.

Guérinière (la). — Cne de Venansault, f.

Métairie de l'amenage de Monbail. — En 1605 et 1609 : Jehan Minguet, écuyer, qualifié de sr de la Garinière, puis des Bossils. Il a pour femme Catherine Blay. — Le 14 juillet 1608, Charlotte Blay habite au Châtelier (près de la Guérinière), et, veuve de Marc de la Haye, esc., elle cède, au sr de Monbail, la métairie de la Guérinière, située « au fiet du Lieu-Dieu, des Chasteigners et autres ».

Propriété actuelle de l'amiral de Maupeou-Monbail (1959).

Guibretière (la). — Cne de Saint-André-d'Ornay, h.

Gui-du-Bois (le). — ou le *Gué-au-Bois*, Cne de Mouilleron-le-Captif, h.

Guillonnière (la). — Cne de Venansault, vill. — Fief du ressort de Brandois ; métairie appartenant à Louis-Jacques Fayau, s^{r} de l'Ollivière, et vendue par son fils Martial, le 22 mai 1818, au s^{r} Jean Pondevie, cultivateur y demeurant (Gaultier, n^{re}).

Guimandière (la). — ou la *Guilmandière*, Cne de Saint-André-d'Ornay, f. — La *Germendière* (Cassini).

Guissière (la). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux. — Seigneurie sise au vill. du Gué, tenue à foi et hommage plain de la châtellenie de la Guittardière, et dont dépendait l'hôtel noble de la Lardière (V. ce mot). Elle se composait d'une terragerie de blé, et d'un tènement de terre. Ses assises furent tenues en 1599 et 1600 au vill. de la Grenouillière, p^{sse} de Rosnay (Arch. de la Vendée, chartriers de Péault et de Rocheguillaume).

Guittardière (la). — Cne de Nesmy, vill., école, moulin — Seigneurie, haute justice et châtellenie relevant de la baronnie de Brandois en arrière-fief de la châtellenie de Péault, à foi, hommage lige et à rachat, dont dépendait les seigneuries et fiefs nobles de Nesmy-en-Nesminois, la Vergne-Greffault, la Jousselinière, le moulin du Bouchet, la Pillouzière, les hôtels et hébergements nobles de la Morinière et la Gaudinière (à Saint-Vincent-sur-Graon), celui de la Braudière ; le fief de la Guessière ; la sixième partie du tènement de la Greffelière ; la moitié du vill. de la Michelière ; l'hébergement de la Mulatière ; et le fief de la Mothe-Bremaud, paroisse de Lairoux (1).

De la famille du Bouchet, qui la possède à la fin du XV^{e} s., la châtellenie de la Guittardière

(1) Guillaume Hillairet, s^{r} de la Jarrière, procureur et greffier de la Guittardière en 1472.

échut, ainsi que la baronnie de Poiroux et la châtellenie de Saint-Cyr-en-Talmondais, à Françoise du Bouchet, femme d'Arthur de Cossé, sgr de Gonnor, maréchal de France. Leur fille, Renée de Cossé, épouse Charles de Montmorency, duc de Damville, amiral de France, et lui apporte en outre la châtellenie de la Guittardière, pour laquelle il reçoit aveu, le 7 mai 1600, du sgr de la Gaudinière. A la mort de Renée de Cossé, les terres réunies de Poiroux, Saint-Cyr, la Guittardière, et autres, deviennent la propriété du duc de Roanès. Celui-ci les échanges le 6 juillet 1627 avec Charles Bodin, s[r] de la Rollandière, et Marthe Chabot, son épouse, contre la seigneurie de Puyraveau, qui appartenait en propre à la dame de la Rollandière.

En 1633, la Guittardière appartient toujours à Charles Bodin, s[r] de la Rollandière ; mais il la cède vers cette époque à son beau-frère Benjamin de Tinguy, s[r] de la Garde et de Nesmy. Il est stipulé dans le contrat d'acquisition qu'étant « homme de foi et tenu à hommage lige, sans ligence et à droit de rachat par mutation... pour raison de la seigneurie de la terre de Nesmy-en-Nesminois, qui est le bourg de Nesmy, relevant de la châtellenie de la Guittardière... », le seigneur de Nesmy ne pourra incorporer ces deux terres l'une à l'autre.

Abraham dl Tinguy, sgr de Nesmy, fils aîné de Benjamin, rend aveu au sgr de Péault pour raison de la châtellenie de la Guittardière les 20 avril 1637 et 22 septembre 1647 ; Charles de Tinguy, aveu le 3 mars 1707 ; puis son fils, Pierre-Benjamin de Tinguy, aveu le 31 décembre 1713 (Arch. de la Vendée, chartrier de Péault ; An. Soc. d'Sm., 1881, pp. 36-39).

Ancien logis au vill. de la Guittardière, des familles de la Garde et Robin (XVII-XIX[e] s.). La maison Robin (1) est peut-être la plus ancienne

(1) Les Robin, installés à la Guittardière, venaient de Poiroux, où on les y rencontre dès la première moitié du

demeure de la Guittardière, écrit l'abbé Sireau, curé de Nesmy (Bull. paroissial). On y voit une vieille charpente sculptée ; mais il ne reste qu'une partie de cette demeure, restaurée peu avant la Révolution, comme semble l'indiquer cette mention « Robin 1767 » gravée sur ses murs. Pierre de la Garde, s[r] de Lespinay, † en sa maison audit vill. le 27 janvier 1694 ; Marguerite de la Garde, sa fille, † 1767, mariée le 15 février 1719 à Saint-Vincent-sur Graon avec Dominique Robin, chirurgien, † à la Guittardière en mars 1752. Michel-Toussaint Robin, leur fils (1729 † 1788), chirurgien au vill. de la Guittardière, laissa plusieurs enfants ; dont : Louis-Jacques Robin, chirurgien, capitaine au 11[e] régiment de hussards de l'armée de l'Ouest en l'an IV, maire des Moutiers-les-Mauxfaits, y † en 1822 ; et Michel-Aimé Robin, pharmacien en 1800, puis p[re] à la Guittardière et maire de Nesmy en 1820. (An. Soc. d'Em., 1956, pp. 52-53, 59-60).

Guittière (la). — Cne de Fougeré, f.

Guittière (la). — Cne de Venansault, h. — Les *Guittières,* vill. de deux feux ; anciennement : métairie roturière et fief relevant pour une partie du Lieu-

---

XVII[e] s. : Gilles Robin, n[re] de la baronnie de Poiroux, y † le 1[er] novembre 1647, laissant plusieurs enfants de Marie Couchaud, sa femme : Pierre, et Luc (1643 † 1683), greffier, puis procureur fiscal de Poiroux, marié à Perrine Auduger, d'où postérité — Pierre Robin, chirurgien à Poiroux, marié à Françoise Coignée, d'où : Marie, mariée au s[r] Bréchotteau, d'Aubigny ; Dominique ; et Jacques, md tanneur à Poiroux, marié aux Sables, suivant contrat du 12 mai 1694 (Averty, n[re]) à Madeleine Charriau — Dominique Robin, chirurgien, demeurant à la Jarrière, de Poiroux, en 1700, puis à Aubigny, et † à la Guittardière en 1708 ; marié à demoiselle Marie Don, de la ville des Sables, ils eurent trois fils qui vendaient une maison aux Sables en 1727 ; c'étaient : Dominique, chirurgien à la Guittardière, Antoine, s[r] de la Ménardière, demeurant à la Vergne-Greffault, et Luc, demeurant à l'Aubouinière, de Chaillé.

Dieu-les-Venansault, de la Rochette des Clouzeaux et autres seigneuries.

En 1620, partage des biens des feux François Robert, et Alain Robert, s^r de la Génétouze, son frère, entre Jean Robert, s^r de la Guittière et de la Générie (V. ce mot), Charles Robert, s^r de la Rochette, et Suzanne Mauclerc, veuve d'Alain Robert (alors remariée à Abraham Buor, s^r de la Jarrie), tous frères et sœur de précédents : la Guittière est classée parmi les biens roturiers (Arch. de la famille Buor). Elle dut passer à Charles Robert, † sans enfants, dont hérita la descendance de sa demi-sœur, Renée Robert, femme d'Antoine Poictevin, s^r de la Barette.

Jacques Poictevin, s^r de la Barette, n'ayant pas acquitté une somme qu'il devait par partage de 1666, la Guittière avait été hypothéquée, et, par transaction du 2 avril 1686, sa petite fille, Madeleine Poictevin, mariée à Louis Robert, s^r de Lézardière, la cède à son oncle à la mode de Bretagne, Henri Légier, M^tre de la Sauvagère (Arch. de la Barre, D 180).

Par acte du 8 mai 1702, Pierre-Louis Légier (neveu du précédent), s^r de la Barre-Pouvreau (en Ménigoute) et de la Gourderie (en Landeronde), cède à Daniel Rorthay, s^r de Monbail (V. ce mot), la métairie de la Guittière, exploitée par Gabriel Guyet, moyennant la somme de 4.440 l. (id., D 293). En 1720, le vendeur fera, au nom de son fils, une demande de retrait lignager qui, vraisemblablement, n'a pas eu de suite.

En février 1719, dans une expertise des biens de la succession d'Henri Légier (id. A 304), la Guittière comporte « une grande chambre basse et grenier par dessus auquel on y monte par une échelle foncée, au bout de la chambre, la grange et, d'un côté, un toit et des étables sous le même pand de la grange et au-delà de la cour, joignant une borderie et un toit à brebis séparé d'avec ladite borderie par un pend d'ais dijoint. De l'autre côté de la cour est un four à cuire le pain...,

dans le pré Ménonnières, partie en bois, futaie et taillis, il paraît quelques vestiges de vieux bâtiments d'une métairie ». — Nouvelle expertise en mai 1721 : la Guittière est considérée comme dépendant de la maison de la Gourderie de Landeronde « la m^ie ne donne ni suffrage, ni charrois attendue qu'elle est chargée de rentes pour chaque année, 3 b^x de seigle et 55 b^x d'avoine, les terres sujettes à terrage au sixte des fruicts envers le sieur de la Rochette (Antoine Poictevin, qui se qualifie de s^r de la Guittière) et par ce moyen fort roturière » (id. A 304).

François-Jacques Poictevin, s^r de la Rochette, marié en 1745 avec Thérèse de Surineau, se qualifiait de seigneur de la Guittière ; mais cette métairie appartient aux Rorthays de Monbail. En 1813, elle payait 107 frs. 49 c. d'impôts fonciers et en 1825, 122 frs. ; affermée à Guyet en 1819 pour 4 ans, moyennant 800 frs par an ; elle comportait en 1837, 439 boisselées, dont 107 de landes (arch. de Monbail). Reconstituée de l'autre côté de la route, vers 1868-70 par son p^re, le M^is de Monbail, une seconde exploitation y a été ajoutée une dizaine d'années plus tard. Les deux métairies de la Guittière furent vendues, en 1920, par le C^d de Maupeou, gendre de M. de Monbail, l'une à M. Benjamin Gendreau, de Saint-André-d'Ornay († 1954, actuellement à ses héritiers, 1959), et l'autre à M .François Chevillon, de la Mancellière (à Venansault), propriété actuelle de son gendre, M. Henri Richard, des Clouzeaux (1).

Guy-Bretin (le). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux. — Ancien vill. cité par Cassini. Jacques Fouscher, s^r du Guy, parrain à Nesmy en 1627 ; Henri Bretin, s^r du Guy-Bretin. y † en octobre 1655.

Guy-Bureau (le). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux, f. — Le *Guy-du-Bureau* (Cassini).

(1) Notice communiquée par M. Gilles de Maupeou, maire de Venansault (janvier 1959).

Guyonnière (la). — Cne d'Anbigny, h.

Guyonnière (la). — Cne de la Chaize-le-Vicomte, vill., ancien château [vieux logis avec escalier en fer forgé (XVII^e s.) grange octogone, cité par Cavoleau].

Hôtel noble et seigneurie vassale de la Chaize-le-Vicomte, à foi, hommage lige et ligence de 40 jours en la maison de la Moraudière, près du bourg de la Chaize, ayant droit de basse justice foncière ; comprenant outre l'hébergement dudit lieu avec ses « presclotures, jardins, estang, moulin, bois de haute futaie et colombier » les cinq métairies, nommées la Guyonnière, la Chapelière, les Landes, la Gachetière et le Moulin dudit lieu ; et dont dépendaient encore les fiefs des Garennes, du Rivage, le fief de la Maynardière (à Thorigny), le fief Gueffier, les fiefs Poisacq et les Guionnaux. L'ancien logis des seigneurs existe toujours et sert de demeure aux métayers.

Vers la fin du XIV^e s., les domaines de la Guyonnière et de Saint-Mars appartiennent à Guillaume Gaultier (1), s^r de la Guyonnière — fils de Maurice Gaultier — Ce seigneur « alla de vie à trépas sans hoirs de sa chaïr » rapporte dans son manuscrit Jehan Moreau, s^r de la Jouhennière (V. la Jaunière). Sa succession est partagée entre ses cousins et neveux : Marguerite Jacquet et le s^r de la Jouhennière, d'une part,

(1) Cette famille Gaultier paraît être originaire de Mouilleron-le-Captif, et peut-être la famille du même homonyme, connue dans cette localité du XVII au XX^e s. paurrait-elle avoir un lien commun ? — En effet, l'héritage de Guillaume Gaultier comprenait, outre les domaines ci-dessus, des terres à Château-Fromage (V. ce mot) acquise par Aimery Gaultier, s^r du Colombier, et le fief-Gaultier, confinant d'une part au cimetière de Mouilleron-le-Captif et au fief des religieux du Lieu-Dieu, et englobant le presbytère et le prieuré de Mouilleron. — Aimeri Gaultier avait eu trois enfants : Marguerite, marié à Jehan Jacquet, Maurice, père de Guillaume, s^r de la Guyonnière, et N., ayeulle maternelle de Maurice et Marguerite Chaon.

Maurice et Marguerite Chaon, d'autre part. Saint Mars est attribué aux premiers et la Guyonnière aux seconds. Dans son testament, Guillaume Gualtier avait assigné le douaire de sa veuve, Louise Jourdain, sur l'une ou l'autre de ses terres. Celle-ci choisit Saint-Mars, aussi les Chaon durent-ils donner récompense au s^r de la Jouhennière. Louise Jourdain se remaria plus tard à Guillaume Guillet, s^r de Malcouste.

En 1439, Maurice Chaon, escuyer, rend aveu au seigneur de la Chaize pour ses fiefs des Garennes et des Rivages. Nicolas Chaon, s^r de la Guyonnière en 1442, rend aveu, le 9 juillet 1462, à l'évêque de Luçon et sert au ban de 1467 comme brigandinier du sgr de Belleville ; il est désigné à celui de 1489 pour la garde de la Chaize-le-Vicomte, et homme lige du sgr de ce lieu en 1496, à cause de sa ligence de la Guyonnière, tenue à 20 sols de service annuel. (Beauchet-Filleau, t. 2, p. 237 ; Arch. nat., 1 AP 1165-1168).

Antoine Boscher, s^r de la Boucherie (V. ce mot), rend hommage, le 1^er novembre 1517, pour son hôtel de la Guyonnière qu'il tient d'Anne Chaon, sa femme ; le 21 février 1545, il donne procuration pour rendre hommage de ses fiefs de la Guionnière, les Rivages, la Maynardière et de Fief-Gueffier (Arch. nat., *id.*). Son fils aîné, Jacques Boscher, s^r de la Boucherie, épouse, le 4 octobre 1550, Jacquette Buet, dame du Plessis-Buet. Leur second fils, Gilles Boscher, écuyer, marié le 5 avril 1566 avec Marie de Rivaudeau, hérite de la Guyonnière, qui échut ensuite, ainsi que la terre du Plessis-Buet, à leur fille Jacquette, mariée à Jean Masson, s^r du Breuil (à Saint-Denis-la-Chevasse). Gilles Boscher s'était marié en second mariage avec dame Renée de Sévigné † veuve à la Guyonnière le 19 mars 1586.

Le 15 mai 1607, Jean Masson, s^r du Breuil, et sa femme, Jacquette Boscher, conclurent un accord avec Jean Paillard, prieur de Saint-Nicolas de la Chaize, après « procez et différents pen-

dans et indécis au siège ordinaire et présidial à Poictiers » afin de faire maintenir leurs droits de préséance, sépulture et bans en l'église de Saint-Nicolas « à cause de ladicte maison de la Guyonnière par préférences et prérogative sur les autres nobles et rousturiers de ladicte paroisse ». Charles de Bourbon « frère naturel du Roi, abbé commandatayre de l'abbaye St-Florent-lez-Saumur » approuve cet accord qui fut homologué par le chapitre de l'abbaye le 21 septembre suivant (Arch. du Maine-et-Loire, H. 3382).

André Masson, s[r] de la Guyonnière et de la Perraye, fils de Jean et de Jacquette Boscher, reçut, le 1[er] avril 1628, à la requête de Charles Surineau, s [r] de la Touche, assignation à comparaître devant le sénéchal de la Roche-sur-Yon ; Il est † à la Guyonnière le 3 janvier 1655, et fut inhumé le lendemain à Saint-Nicolas (regist. de Saint-Pierre-du-Luc), laissant deux enfants de son mariage avec Charlotte Mesnard : Alexis Masson, s[r] de la Guyonnière et du Plessis-Buet, marié avec Renée Baudouin, † sans postérité ; et Marie, qui fut unie, par contrat du 26 novembre 1642, à Paul-Philippe de Morais, marquis de la Flocellière, alors capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté. C'est par cette alliance que les seigneuries de la Guyonnière, le Plessis-Buet (aux Lucs-sur-Boulogne), et la Boucherie échurent à la famille Morais.

Paul-Philippe de Morais mourut le 22 novembre 1669 laissant sa femme et ses enfants dans une situation de fortune embarrassante, qui les obligent, en 1680, à vendre la terre de la Flocellière. Son fils aîné, Henri de Morais, habite la Guyonnière. Marié en l'église Saint-Nicolas de la Chaize, après contrat passé le 8, le 12 août 1692, avec Marguerite Baudouin, dame des Arpents ; il obtient, le 24 juillet 1634, jugement d'exemption de la somme de 4.000 l., à laquelle la Guyonnière et ses dépendances avaient été

taxé, et † le 22 février 1713, laissant trois enfants : Henri-René, Charles-Jean, s[r] de la Boucherie, et Marie-Marguerite, mariée le 4 mars 1715, avec Louis-Alexandre de Gazeau, s[r] de la Boissière.

Henri-René de Morais, s[r] de la Guyonnière, le Plessis-Buet, etc..., né à la Guyonnière le 19 décembre 1694, épouse, le 20 février 1721, à Corps, Marie-Anne de Jaudouin qui lui apporte les domaines de la Grange-Hardie, la Plissonnière, la Ruffinière et Oriou, héritages provenant de la famille de sa mère, Bénigne de la Varenne. Il est † le 2 février 1752 à la Guyonnière ; sa femme s'étant retirée à la Grange-Hardie, y meurt le 28 novembre 1776. Ils laissèrent cinq enfants. L'aîné, Alexandre-Henri-René, s[r] de la Guyonnière, hérite du domaine qu'il afferme au s[r] René Rigollage, m[d] à Thorigny. Il habitait le plus souvent l'hôtel de Morais, à Luçon, venant sans doute de sa femme Marguerite Sochet des Touches, et † vers 1770 ; sa femme ayant suivi les armées vendéennes, est † à Baugé le 20 décembre 1793.

La Guyonnière échut à Marie-Josèphe de Morais, fille aînée d'Alexandre, qui avait épousé à Luçon, le 27 novembre 1775, Nicolas-Dominique Duchesne, baron de Denant † en 1794. Leur fils, Jacques-Joseph Florent, B[on] de Denant, né en 1777, avait rejoint tout jeune l'armée vendéenne et devint aide de camp du P[ce] de Talmont ; après la pacification de la Jaunais, il prit part aux campagnes de 1799, fut fait adjudant-général dans le 4[e] corps de l'armée vendéenne en 1815, puis nommé lieutenant-colonel de cavalerie en 1816, et habitait Angers lorsqu'il vendit, le 15 août 1830 (Guitton, n[re]), à Jean-Pierre-Alexandre Boutet et Marie Anne Boucquet, p[res] à Sainte-Hermine, le domaine de la Guyonnière, comprenant alors : la maison de maître, avec cour, jardin, allées et étang ; la borderie ; la métairie de la Porte ; celles des Grandes et Petites Gache-

Paroissien de Luçon

Très complet

MAISON MAME

L'O. R. E. C. O.

Coopérative Vestimentaire pour le Clergé

32, rue Maréchal-Joffre

LA ROCHE-SUR-YON

Magasin ouvert tous les jours (après-midi)

Société Générale

Toutes opérations de banque et de bourse

Agences de LA ROCHE-SUR-YON
FONTENAY-LE-COMTE
LUÇON, LES SABLES-D'OLONNE

COUVERTURE — CHAUFFAGE — SANITAIRE

ELECTRICITE — REFRIGERATION

Installation grandes cuisines et buanderies pour COLLECTIVITES

JUSSEAUME & ETOURNEAU

12, Rue du Chapeau-Rouge, NANTES Tél. 112-38-143-57

Le Gérant : H. Rezeau

Dépôt légal (2e trimestre 1961) N° 225 Evêché de Luçon